

Les aventures des trois petites cousines

Philippe Van Ham

Octobre 2014

Les trois petites cousines

conte 0

C'était dans mon enfance à moi. A moi, Phileas Grimlen. Je m'en souviens très bien même si je n'avais que cinq ans. Je connus les petites cousines jusqu'à environ mes 25 ans après quoi elles disparurent de ma vie peu à peu comme une vapeur qui s'évanouit.

Qui étaient-elles ? Qui étaient ces fameuses trois femmes âgées que certains par amusement ou gentille moquerie appelaient : les dames aux chapeaux verts.

Tout ce que je peux encore aujourd'hui en dire, c'est qu'elles étaient de la famille soit de mon père et de ses frères ou de ma mère. Je n'en sais pas plus. Et je ne pourrais même pas demander car et mon père et ma mère sont aujourd'hui disparus comme tous les protagonistes de ce que je vais vous raconter.

C'étaient trois soeurs : Annie dite « Ninie », Maria et Ursule.

Comment vous les décrire ?

Elles étaient déjà âgées non seulement pour mes yeux de petit garçon mais aussi pour ceux du jeune adulte qui les connut encore vers 25 ans. De 5 à 25 ans, vingt ans de visites rares mais toujours surprenantes voire agréables.

Ninie avait toujours un chignon monumental fait de ses cheveux blancs qui, une fois le chignon défait, lui descendaient jusqu'à mi-cuisses. Tout cela tenait avec force peignes et épingle et chaque matin, le remontage devait lui prendre un temps fou. Ma mère qui était coiffeuse pour dames soupçonnait qu'elle ne défaisait pas son chignon très souvent. Il fallait trois ou quatre shampoings pour arriver à les laver !

Elle s'habillait avec une certaine recherche, une élégance des années 1900 et portait toujours un léger maquillage. Poudre de riz sur le visage ainsi qu'un rouge à lèvre peu marqué. Elle portait souvent une espèce de ruban de velours sombre autour du coup. Peu de bijoux par contre.

Elle avait toujours l'air d'être un peu dans la lune mais je demeure convaincu que c'était une attitude voulue, qu'elle affectait cet air distrait, désinvolte, alors que rien ne lui échappait.

Maria semblait faite d'une seule pièce, comme un cylindre. Habillée de vêtements s'apparentant plus à des sacs qu'à autre chose, dans les tons rouille, brun-beige ou verdâtre. Son visage rectangulaire était hommasse et encadrés d'une coiffure à la Jeanne d'Arc : comme une coupe au bol qui lui descendait jusqu'au niveau du cou. Elle avait une denture d'ogre, de longues dents qui rendaient toujours son sourire non pas inquiétant mais quelque peu carnassier tout de même. Sa voix aussi était rocailleuse même quand elle me complimentait.

Maria était l'intellectuelle du trio et, dans mon souvenir, avait sur toutes choses un avis prudent mais complet et argumenté. Malgré ces dehors affirmant une sorte de puissance contenue, Maria était d'une douceur étonnante qui contrastait. Un peu comme ces professeurs que l'on dit « sévères mais gentils ».

Enfin Ursule. Ursule était celle qui semblait vraiment très âgée alors qu'elle était la cadette. Petite, un peu courbée et vêtue de noir en toutes occasions. Une petite voix pointue qui sonnait comme un rire contenu. Les cheveux gris tirés sur un petit chignon, toujours un châle sur les épaules, les mains petites, nerveuses et ridées ainsi que son visage avec de toutes petites lunettes.

Ursule avait le visage tellement fripé qu'un jour je lui fis la

remarque : « Tante Ursule, mais tu devrais être morte avec toutes ces rides... ». Je me souviens encore de son rire et de celui de ses soeurs. Elles n'en voulaient nullement au petit garçon que j'étais. Ursule qui n'était pourtant pas ma tante mais seulement cousine je crois de ma grand-mère paternelle, était une vraie fourmi ouvrière. Toujours affairée à son ménage et à celui des deux autres d'ailleurs.

Ces « trois petites cousines », comme on les appelait dans ma famille, vivaient ensemble dans la même maison. Chacune à son étage : Ninie au second, Maria au premier et Ursule au rez de chaussée. Leur rue calme, voisine de l'ancien hôpital militaire à Bruxelles, était constituée de maisons mitoyennes assez jolies dans l'ensemble. Elles se déplaçaient toujours à trois et en taxi. Je ne les ai jamais entendues faire que des commentaires gentils et positifs, parfois même à la limite de l'obséquieux, du moins en apparence.

Aujourd'hui que moi aussi je prends de l'âge, et en essayant de les imaginer plus jeunes, j'ai envie de les voir de façon un peu caricaturale.

Ninie comme une élégante, presque une courtisane du début du vingtième siècle, allant au théâtre avec face à main, petites jumelles et robe d'organdi. Souriante et jetant des regards aux messieurs en jaquette et à moustaches en guidon de vélo.

Maria en suffragette menant des manifestations et revendicatrice. Je la vois devant des classes de gamins en impératrice du savoir, de l'ordre et du respect d'autrui. Je l'imagine parcourir son estrade d'un pas presque militaire et faire faire des dictées remplies d'accords difficiles à des élèves trempant fébrilement leur plume dans l'encrier de leur banc de bois d'une seule pièce.

Ursule, je l'imagine en femme de chambre toujours à astiquer des cuivres, de l'argenterie, à cirer des sols ou des meubles, à préparer des repas. A la fois omniprésente et invisible. Sérieuse en apparence mais souriante voire moqueuse à l'intérieur. Docile en apparence mais n'en faisant pourtant qu'à sa tête.

L'élégante, l'institutrice et la bonne. Les « trois petites cousines ». Ninie, Maria et Ursule.

On aurait aussi pu dire : les trois parques du destin avec Ursule la fileuse du fil de la vie, Nona ; Maria qui déroule ce fil, Decima et Ninie qui enfin le coupe, Morta. Je pense d'ailleurs me rapprocher ainsi grandement de leur vraie nature.

Mais revenons à ces souvenirs lointains de ce petit garçon que je fus, moi, Phileas.

Je me souviens de, et assistai à, quelques-unes de ces séances que Maria faisait tous les soirs : la lecture à ses deux soeurs. Un seul auteur à l'œuvre éternellement parcourue encore et encore: Emile Zola !

Ninie et Ursule vivaient littéralement les péripéties de ces histoires sombres et tragiques. Elles faisaient de petits bruits de bouche marquant leur compassion pour l'un ou l'autre personnage ou leur désaccord avec l'une ou l'autre vilénie. A m'en souvenir, je dirais facilement que ces trois soeurs étaient assez à gauche de cœur même si elles ne se préoccupaient pas de politique. Rien ne les laissait indifférentes et le sort des gens, surtout pauvres et démunis, face aux riches et aux possédants, leur tenait à cœur.

Chez elles, le second étage, celui de Ninie, présentait une sorte de désordre d'artiste. Sa chambre outre un grand lit assez haut pour le petit que j'étais, contenait comme un trône une grande coiffeuse à miroirs et lampes, couverte de produits de beauté et d'outils comme les peignes, les brosses, les épingle.

souviens peu du reste à part le petit salon, son sofa de velours vieux rose et sa petite table marquetée. Une odeur de parfum et de poussière mêlés laissait supposer un entretien léger et superficiel.

Par contre si chez Maria, au premier, cela ne sentait rien d'autre que le vieux papier, tout était tiré au carré. Rien d'oblique, que des parallèles et des angles droits. Depuis le lit très militaire jusqu'aux nappes tendues et aux bibliothèques rangées avec soin, on sentait ici l'ordre et la méthode. Dans le salon, trois fauteuils toujours prêts à recevoir la séance de lecture du soir ou de l'après-midi.

Chez Ursule deux odeurs principales se dégageaient. D'abord la cire ou l'encaustique dont témoignaient des meubles et un sol entretenus avec constance. Ensuite, plus près de sa cuisine qui était chez les autres seulement un lieu où se nourrir, ici c'était le théâtre de préparations et surtout de potages divers et variés. Cela sentait bon les légumes !

Je crois savoir que les deux autres sous-traitaient une large part de l'entretien de leur ménage à Ursule. En échange de quoi ? Je ne l'ai jamais su. Pourtant cela devait être un équilibre stable car jamais on ne parla d'une dispute, d'un désaccord ou d'une fâcherie.

Souvent, elles accompagnaient ma grand-mère paternelle pour venir se faire coiffer chez maman. Ma grand-mère maternelle les y recevait ensuite avec un copieux goûter. Ces cinq vieilles femmes s'y entendaient pour papoter, jouer aux cartes et s'occuper de ce petit garnement qui courait dans leurs environs : moi.

Ma grand-mère paternelle était petite aussi et menue, une petite souris qui était ce genre de bigote en mode doux qui a connu une vie de grande pauvreté avec trois garçons à nourrir dont mon père devenu commerçant, un oncle un peu simplet et un autre devenu électricien. Une vie de bonne et de gages indécents.

Par contre ma grand-mère maternelle, si elle était petite n'était pas menue ! Bien en chair, elle abattait un travail d'homme. Elle avait d'ailleurs tenu une épicerie qui périclita à coup de crédits et de charité pour les clients encore plus pauvres qu'elle.

Son visage frais, rose quasiment poupin, était d'une douceur incroyable. Mais gare à vous si elle se mettait en colère !

D'une maladie d'enfance, elle avait perdu toutes ses dents. Comme elle ne s'habitua jamais à un dentier, son sourire s'ouvrait sur deux gencives roses et dures comme de la pierre.

J'appelais mes deux grand-mères : bobonnes. Des femmes dures à la tâche, généreuses, pieuses et farceuses aussi.

Les trois cousines et mes grands-mères m'ont fait vivre des soirées de Saint-Nicolas inoubliables. Elles s'y entendaient pour faire croire que des bruits mystérieux survenaient. Elles les produisaient au besoin. Au jeu de cache-cache, elles savaient ne pas me trouver avec conscience et vraisemblance. Chaque fête ou anniversaire avait sa part de mystères, de frissons et de rires.

Je ne sais pas pourquoi, car je devais être un gamin comme les autres, elles trouvaient toujours mes propos intéressants, mes actes adaptés, bref j'étais le centre de cinq vieilles admiratives. On peut dire que leurs attitudes étaient rien moins que positives, presque complices de tout ce que je faisais ou pensais. Bien sûr les sourires entendus qu'elles échangeaient et les rires dont elles ne se privaient pas, me permirent assez rapidement

de comprendre que je bénéficiais d'une sorte d'*a priori* favorable, mais je crois que la tendresse et l'atmosphère qu'elles prodiguaient sont pour une part importante de ma propre construction.

J'ai mentionné les Parques: Nona, Decima et Morta dans leurs appellations romaines, mais c'est plus qu'une simple évocation, je crois bien que les trois petites cousines avaient une vraie fonction dans la fabrique du « fatum », du destin. Je crois qu'elles étaient une sorte de service de maintenance, chacune dans sa spécialité : Ursule dans la réparation ou le renforcement d'un filage trop fragile, Maria dans le traitement de déroulement d'un fil qui présenterait des avances ou des retards inacceptables et Ninie dans le rôle du coup de ciseau oublié trop longtemps et prodigué avec son inégalable sourire gentil.

Ce qui m'a fait penser à cela vient de ce que je suis le troisième fils seul survivant de mes parents. L'un a eu clairement à cinq ans un dévidoir défectueux du fil de sa vie et surtout un coup de ciseau prématué et l'autre, mort encore bébé n'avait pas bénéficié d'un fil de bonne facture. Il faut dire que c'était l'immédiate après deuxième guerre mondiale et que les services du « fatum » avaient été quelque peu surchargés à cette époque. Donc je fus, moi, surveillé de près par l'équipe de maintenance. Je dois dire aujourd'hui que je n'ai eu qu'à m'en féliciter.

Plus bizarre est la découverte que j'ai faite dans ma (très grande) bibliothèque.

En fait, mon amour et mon respect pour les livres a eu comme conséquences des dons divers au long des années. Quelqu'un

meurt ou part au loin et je reçois « en dépôt » jusqu'à une date indéterminée telle ou telle collection voire toute une bibliothèque.

Comme je m'étais souvenu tout à coup des trois petites cousines et de leur addiction à Zola, j'ai cherché les livres de cet auteur chez moi. Personnellement si j'en ai lu des passages comme écolier, je ne me souvenais pas d'en avoir jamais fait l'acquisition.

J'en ai trouvé pourtant quelques-uns et parmi eux, dans un coin poussiéreux et oublié, il y avait plusieurs volumes vieux et souvent manipulés qui contenaient des feuillets étranges. Il y avait « La bête humaine », « Germinal », « La terre », « Nana », l'inévitable « Assommoir » ainsi que « Au bonheur des dames ».

Les feuillets avaient dû servir de signets ou alors étaient relatifs au contenu des pages concernées. Je n'ai jamais pu me faire une idée claire de la chose. D'une écriture ronde à l'encre verte étaient indiqués laconiquement des prénoms, des adresses et des commentaires mystérieux comme : Fil à renforcer, dévidoir grippé, voire fil glissant et problèmes de coupe. On comprendra pourquoi mon hypothèse sur les Parques s'est renforcée.

Chaque feuillet m'a suggéré une histoire.

Les voici.

Les trois petites cousins

conte 1

Un problème de qualité de fil

Ursule se mit au pied de la cage d'escalier, un essuie à la main et le tablier autour des reins. Elle appela ses soeurs dans les étages.

-Maria ? Ninie ? fit-elle de sa petite voix qui ne portait guère loin.

-Oui, qu'y a-t-il ? répondit Ninie tout en haut, au second, en se penchant par-dessus la rampe.

-Quoi ? grinça Maria depuis le palier du premier. Ce n'est pourtant pas l'heure de la lecture tout de même ?

-Non, non, reprit Ursule, un message de la maison mère ! Venez ! Quelques minutes plus tard les trois vieilles dames étaient réunies dans la petite cuisine d'Ursule où mijotait un ragoût odorant prévu pour le lendemain, à côté d'un bouillon de volaille dont elles se délecteraient en fin d'après-midi, juste avant la lecture d'un chapitre de « L'assommoir » par Maria.

-Je viens de trouver ce mot passé sous la porte de la véranda, dit Ursule en montrant une feuille pliée en quatre.

-Il y a l'adresse et la mission ? demanda Maria en dépliant la feuille et en prenant connaissance du message.

-Sûrement, se rassura Ninie en pinçant les lèvres, la maison mère ne fait pas dans l' « à-peu-près » .

-Hum, donc... fit Maria, il est marqué: *Hôpital St.Pierre, service maternité, section des prématurés, Germain né le 22 avril 1965, donc hier, problème de qualité de fil sur le début de la bobine. A réparer.*

-Heu, quel hôpital St . Pierre ? Il y en a un à Bruxelles et au moins un autre à Ottignies, non ? demanda Ninie d'un air qui en

disait long sur la qualité des messages de la maison mère.

-Tu sais bien que la procédure de la Maison Fatum nous a appris qu'en cas de doute, il faut prendre le plus près, répondit Maria.

-Oh, un pauvre petit bout de chou... dans une couveuse sans doute ? murmura Ursule avec sa voix de petite souris.

-C'est encore le début d'après-midi, pas question de tergiverser, allons voir ! décida Maria. Ninie, appelle le taxi ! On ne sait jamais, dans ces cas de mauvais fil d'amorce, parfois, chaque minute compte !

-Jo comme d'habitude ? demanda Ninie en décrochant le téléphone avec précaution.

-Bien sûr ! fit Maria en levant les yeux au plafond, tu sais bien qu'il n'y a que Jo pour nous piloter utilement.

-Et confortablement aussi, ajouta Ursule.

Ainsi le ragoût fût-il mis sur le côté en attente ainsi que le bouillon. Ces choses peuvent être réchauffées avec même un surplus de saveur.

Les trois petites cousines s'habillèrent pour sortir, bottines et bottillons pour Maria et Ninie, molières à talons plats pour Ursule. Manteaux, chapeaux, gants et, si Maria allait bras ballants, Ninie avait son parapluie et Ursule sa canne.

Elles attendaient sur le pas de la porte de leur maison de l'avenue Alphonse Hottat depuis une minute à peine quand un taxi vint se ranger devant elles.

Un vieil homme africain, le cheveu blanc mais bâti comme un arbre, en sortit et leur ouvrit la portière arrière.

-Installez-vous, mesdemoiselles ! dit-il l'œil rieur. Il y a comme toujours la place pour vous trois sur ma spacieuse banquette arrière !

Les trois cousines ne supportaient pas de voyager autrement et avaient donc dû se choisir une sorte de taxi suffisamment large

pour s'asseoir toutes trois sur la même banquette. Par bonheur, mais est-ce vraiment un hasard, le taxi-man, Jo était une crème d'homme et savait se plier aux exigences parfois surprenantes des « demoiselles » comme il s'amusait à les nommer. Bien plus tard seulement « Jo le taxi » deviendrait le titre d'une chanson française. Qui sait si l'auteur ne vint pas à Bruxelles et n'emprunta pas son taxi ?

-Jo, à l'hôpital St. Pierre s'il vous plaît, fit Ursule une fois qu'elles furent toutes trois confortablement installées.

-Oh, oh ! fit Jo, tout cela m'a l'air sérieux, non ?

-On ne peut plus sérieux, Jo, et urgent probablement, ajouta Ninie en lui souriant affectueusement comme elle seule savait le faire.

-C'est parti ! fit Jo en lançant le compteur et en démarrant vivement. Dites-moi, vous allez dans quel service ?

-Maternité et prématurés, lui apprit Maria.

-Une naissance dans votre famille ? demanda Jo tout en conduisant.

-En quelque sorte, oui, on peut dire cela, répondit Ninie pensive.

-Ce n'est pas bien de mentir à Jo, chuchota Ursule.

-Ben quoi ? La famille humaine, non ? murmura Ninie mi figue mi raisin.

Mais Jo était habitué aux demandes parfois bizarres de ces trois curieuses vieilles dames. Il avait bien compris que sa discrétion et son apparent manque d'intérêt pour leurs « a parte » contribuaient à la fidélité de leur clientèle.

Il ne fallut pas très longtemps en cet après-midi d'avril pour joindre l'entrée de l'hôpital.

Jo sortit et leur ouvrit la portière côté trottoir. Il avait reçu un copieux pourboire en plus de la course, comme à l'habitude, et c'est avec espoir qu'il demanda si elles en avaient pour

longtemps.

-Guère plus qu'une demi-heure, Jo, lui apprit Ninie.

Les deux autres gravissaient déjà les marches de l'entrée.

-Alors je vais tourner un peu dans le coin, Madame Ninie, ainsi j'ai de bonnes chances d'être là à votre sortie, fit Jo avec un clin d'oeil appuyé.

-Merci infiniment, Jo, ce serait très aimable à vous ! lui répondit Ninie.

-Oh, mais je sais bien que vos déplacements sont importants, assurément, reprit Jo en redoublant son clin d'oeil.

Jo, outre les larges pourboires et une sorte de tendresse pour ces trois vieilles dames, avait depuis belle lurette compris qu'elles se livraient à des activités complexes et pour le moins bizarres. Sans trop chercher à en savoir davantage, il sentait confusément une sorte d'inclination à les aider du mieux qu'il pouvait.

Les trois cousines regardèrent la répartition des services et prirent l'ascenseur.

Ursule distribua les missions.

-D'abord, dit-elle de sa petite voix, nous allons voir l'enfant toutes ensemble, ainsi nous pourrons toutes en parler si besoin est.

-Ensuite ? demanda Maria.

-Je prévois que tu t'occuperas de la maman, et Ninie des médecins. Moi, je m'occupe des infirmières. Mais avant tout, allons aux renseignements ! Ensuite nous préciserons tout dans le taxi.

Ainsi fut fait et ces trois vieilles dames qui se présentèrent comme arrières-tantes de l'enfant et en même temps cousines de sa grand-mère dans un flou familial bien rôdé, réussirent à forcer les divers barrages entre le monde extérieur et la salle

des couveuses. Elles savaient être si charmantes et charmeuses en même temps.

L'infirmière qui les guida vers l'enfant Germain les informa du mieux qu'elle put.

-Vous savez, c'est un petit oiseau pour le chat, il respire mal, il mange trop peu...

-Oh le pauvre petit cœur, s'apitoya Ninie, vous vous appelez comment encore ? Excusez-moi... l'âge, vous comprenez...

-Roberta, et... le voici ! fit-elle en désignant une couveuse. Vous voyez, il est un peu bleuté par moments, ce n'est pas très bon signe.

Les trois soeurs regardèrent, virent et comprirent. Normal, c'était leur job finalement.

-Il lui faudra la poudre numéro quatre, murmura Ursule.

-Il faudra aussi une petite bonbonne de gaz numéro huit, susurra Maria.

-Est-ce que cet enfant reçoit du lait maternel, Roberta ? fit Ninie à haute et intelligible voix.

-C'est prévu, répondit-elle, mais pour l'instant, comme vous pouvez le voir, il est sous perfusion.

-Ah oui, au talon, je n'avais pas bien vu, ma vue n'est plus ce qu'elle était, fit Ursule avec la plus parfaite mauvaise foi. Et ce lait, c'est prévu dans longtemps ?

-Sans doute demain car, comme vous le voyez, le cas est critique. On laissera en même temps la perfusion et nous attendons encore aujourd'hui le verdict des analyses du sang maternel.

-Oh, si vous voulez et si c'est positif bien sûr, nous voulons bien nous charger d'en informer la maman et même de faire le transport de lait. Ce pauvre petit cœur a besoin de nous et nous avons un taxi qui nous attend, affirma Maria.

-Ah, bon ? s'étonna Roberta.

-Enfin, quasiment, reprit Ursule en lançant un regard appuyé à Maria.

-Je vous laisse. Mais ne touchez surtout à rien ! Sinon le médecin responsable risque de me passer un sacré savon ! avertit Roberta.

-Ne craignez rien, dit Ninie de sa voix de velours.

C'est ainsi que les trois vieilles dames restèrent un moment seules autour de la couveuse qui contenait Germain.

L'enfant semblait en effet petit, fripé et maigre. Sa respiration précipitée et sa peau avait des reflets cyanosés.

-Bon, c'est vraiment une urgence ! D'abord le gaz. Cet enfant a un fil déficient au niveau de l'air et de la terre principalement. Toutefois le feu et l'eau ne sont pas au mieux pour autant, diagnostiqua Ursule mezzo voce.

-Je passe par la maison pour prendre une bonbonne numéro huit et j'augmenterai subrepticement le thermostat de la couveuse en maquillant l'indicateur, approuva Maria.

-Je crois que c'est parfait : Ramène en même temps la poudre numéro quatre, confirma Ursule. Ninie ?

-Oui, Ursule.

-Il faut que tu entreprennes le ou les médecins du service. Trouve des prétextes. Moi je ferai le pied de grue dans la salle d'attente et de nombreuses intrusions dans cette salle. Il faut que les infirmières s'habituent un peu à notre présence. Compris ?

-Parfaitement ! C'est parti !

Et Ninie s'en alla en chantonnant vers la sortie de la salle pendant que les deux autres allaient complimenter Roberta pour les soins vigilants qu'elle prodiguait.

-Oh, vous tombez bien, fit celle-ci, regardez, je viens de

recevoir l'accord du labo pour le lait maternel. Votre offre tient toujours ?

-Mais bien sûr ! fit Maria, la maman a-t-elle le matériel adéquat ?

-Voici, dit Roberta en lui tendant un sac, tout est là-dedans : extracteur et conteneur !

-Comptez sur nous ! Oh, vous êtes tellement... ne compléta pas Ursule en lui laissant le soin de remplir la case vide.

C'est donc Maria seule que vit arriver Jo à l'entrée, transformée à ce moment en sortie. Le taxi venait de se ranger le long du trottoir.

Jo se précipita et ouvrit la portière en demandant : « vos... soeurs ? »

-Plus tard, Jo, plus tard, je dois faire quelques trajets avant. A la maison d'abord à toute vapeur !

Jo s'exécuta et on peut dire qu'il comprenait les urgences quand les petites cousines en exprimaient l'existence.

-Encore dans l'une de vos aventures ? interrogea-t-il à tout hasard de sa bonne voix un peu feutrée.

-Aventure ? Oh, si on veut, Jo ! Tout au plus un petit qui a besoin qu'on l'aide rapidement.

-Je vois, fit Jo, qui, s'il ne voyait rien, se doutait d'on ne sait quoi.

A peine une petite heure plus tard, Maria était déposée par Jo le taxi devant l'hôpital.

Elle avait dans son cabas un conteneur avec du lait maternel, une petite bonbonne et un sachet de poudre beige. Le plus dur avait été de mentir à la maman en prétendant faire partie de l'équipe des bénévoles de l'hôpital en charge de ce transport de lait. Petit transport d'ailleurs car la quantité de lait prélevé était vraiment faible.

-Vous restez dans les parages, Jo ? demanda-t-elle.

-Bien sûr, mademoiselle, comptez sur moi ! s'exclama Jo avec un grand signe de la tête.

Pendant ce temps Ursule appelait l'infirmière Roberta et la tutoyait et Roberta appelait Ursule, Ursule !

-Ma soeur Ninie est allée prendre un thé à la cafétéria, mais elle va revenir encore, prévint-elle. D'ailleurs, je m'en vais la chercher. Maria ne devrait plus tarder avec le lait.

Elle retrouva Ninie en présence du médecin responsable. Elle avait sorti le grand jeu.

-Vous faites décidément un métier fascinant, docteur, se rengorgeait-elle. Tous ces petits mioches vous doivent une fière chandelle. Même si parfois...

-Oui, Madame, nous avons pour l'instant ce petit Germain qui...

-Oh ne m'en parlez pas, nous sommes de sa famille et c'est pour cela que... Vous croyez que ?

-Son pronostic vital est très faible, Madame, je ne vous le cacherai pas, mais...

-Ma soeur s'est chargée du transport rapide du lait ! Et j'espère que...

-Ah bon ? Ce n'est guère habituel mais...

-C'est une urgence, docteur, et dans ces cas là, il faut appliquer quelques règles d'exception, ne trouvez-vous pas ?

-Oui, vous avez raison, nous devons tout tenter et...

C'est à cet instant qu'Ursule les rejoignit pile en même temps que Maria.

-Oh, docteur, fit Maria, j'ai le lait, puis-je ?

-Euh... fit le docteur un peu troublé et perturbé par ces trois gentilles vieilles dames si serviables en plus.

-Vas-y, l'infirmière sait quoi faire sans doute ? fit Ursule avec un regard interrogateur vers le docteur.

-Certainement, oui, allez-y, je vous rejoins plus tard, approuva le médecin en se dirigeant vers sa consultation.

Les trois cousines voltèrent de conserve et se dirigèrent vers l'entrée du service.

-Maria, la bonbonne et le thermostat. Ninie tu fais le guet surtout rapport au médecin. Donne-moi la poudre Maria.

Ainsi entrèrent-elles dans la salle des couveuses.

Maria sortit de son caba la bonbonne, un peu de tuyau et quelques menus outils qu'elle disposa devant elle sur la petite table jouxtant l'appareil. Elle prit un tabouret qui traînait non loin et s'assit.

Ninie restait debout et veillait.

Ursule arriva avec le lait chez Roberta qui, heureusement était toujours de service.

-Ce lait, vous le lui donnez quand, demanda-t-elle, comme une personne que se veut intéressée.

-Oh, d'ici une petite demi-heure sans doute. Après je passe la main à ma collègue Thérèse et je préfère donner ce lait alors que vous êtes encore là. Cela vous fera plaisir je pense ?

-Vous ne pouvez pas savoir à quel point ! D'ailleurs mes deux soeurs sont restées au chevet du petit Germain.

-Vous êtes un peu comme ses bonnes fées, non ? remarqua Roberta en forme de boutade.

-On pourrait dire ça, oui, acquiesça Ursule mi-figue mi-raisin. Pendant ce temps Maria s'activait.

-Bon, dit-elle, j'ai branché la bonbonne et connecté mon tuyau à moi au leur avec l'arrivée d'oxygène. Bien, j'ouvre le robinet sur...Mmh, disons un tiers, cela devrait suffire.

-Tu arrives au bout, Maria, dit Ninie inquiète, j'ai l'impression qu'il ne reste plus beaucoup de temps avant que... Justement le voilà, j'y vais ! termine vite !

-Retiens-le quelques minutes, j'ai presque fini, chuchota Maria. Ninie se dirigea tous sourires dehors vers le médecin et entreprit de lui poser mille questions entrecoupées de compliments. C'était sa spécialité majeure.

Maria arriva à cacher la bonbonne et son raccord sous la couveuse dans un recoin sombre et, d'un coup sec d'un tout petit tournevis, défit la fixation du bouton de réglage du thermostat. Elle le décala et revissa fermement.

-Bon, se dit-elle, cela devrait suffire. C'est donc réglé pour l'air et le feu. J'espère qu'Ursule s'en sort avec l'eau et la terre. Elle se leva et vint vers Ninie pour lui faire comprendre qu'elle pouvait cesser de freiner le docteur.

Au même moment, profitant d'un moment d'inattention de Roberta, Ursule versait la poudre numéro quatre dans ce qui allait devenir le premier biberon de Germain.

-Ouf ! Mission accomplie, se dit-elle. J'espère que le reste est à l'avenant.

Un quart d'heure plus tard, les trois cousines, en présence du médecin, regardèrent Roberta donner à Germain ce premier biberon.

-Sa peau est plus rose, remarqua Roberta. cela doit être votre présence ? sourit-elle.

-Espérons, fit le docteur la mine sombre, espérons, il est si fragile.

-Il lui en faudrait plus, dit Ursule.

-Plus quoi ? demanda Maria.

-De ce lait excellent mais en portion congrue, expliqua Ursule qui s'y connaissait.

-Il faudrait dire à la maman de boire de la bière, cela aide vous savez, dit Roberta.

-Remède de bonnes femmes, fit le docteur un peu incrédule.

-De « bonnes » femmes ? insista Ninie ?

Les trois soeurs s'entreregardèrent.

-Nous allons la convaincre même si elle n'aime pas cela ! fit Maria.

A ce moment, le biberon était vide et Roberta remit Germain dans sa couveuse.

-Si elle en buvait déjà ce soir, ce serait bien pour les biberons de demain, continua Roberta mine de rien avec un coup d'oeil entendu aux cousines.

-Allons, mademoiselle... la réprimanda le docteur.

-Docteur, cela peut-il faire du tort ? demanda Ninie avec un sourire parmi ses plus enjôleurs.

-Non, certes, non...

-Alors nous irons l'encourager, au fond, avec du courage, elle fera plus de lait ? ajouta-t-elle.

-On ne sait... Mais, bon, venez, mesdames, nous devons laisser ce petit tranquille à présent.

C'est ainsi que les trois petites cousines prirent congé de l'infirmière, du docteur et de l'hôpital.

Une fois dans le taxi de Jo, Maria demanda : « Jo, il nous faut de la bière et de la bonne ! Ensuite reconduisez-nous à la seconde adresse de tout à l'heure ».

-C'est parti ! fit Jo avec un sourire large comme ça !

La maman fut plutôt surprise de voir arriver ces trois curieuses dames, ces bénévoles qui se disaient être soeurs. Mais sa solitude et sa faiblesse furent les éléments qui permirent aux cousines de la convaincre et puis de la rassurer. Les petites cousines étaient très rassurantes.

Elle promit de boire une bière trappiste par jour, mais en plusieurs fois car elle n'aimait pas cela. Les cousines promirent de faire le transport le temps de quelques jours qu'elle

reprenne des forces.

Ainsi fut fait.

La dernière fois, avant qu'elles ne passent la main à la maman, Roberta qui était de service, déclara que le petit Germain était hors de danger mais qu'elle avait trouvé une curieuse bonbonne près de la couveuse.

-Une nouveauté technologique de plus, moi, je n'y comprends rien de rien ! fit Ursule en jetant un regard perçant vers l'infirmière.

Roberta sourit et n'en dit pas plus même si elle n'en pensait pas moins.

-Vous savez, Roberta, fit Ninie de sa voix à la fois la plus suave et la plus innocente, il me semble aujourd'hui que la température de la couveuse est un peu chaude, vous croyez que ça se dérègle ces trucs-là ?

-J'irai vérifier avec un thermomètre, acquiesça l'infirmière d'un air entendu.

Plus tard, quand la maman lui parla des trois bénévoles, elle ne demanda même pas si elles étaient de la famille, elle avait compris que non. Elle entra donc dans le jeu et tendit à la maman un petit bout qui prenait du poil de la bête.

Tout ce que Jo le taxi sut de tout cela, c'est que c'était quand même bizarre ces trois vieilles demoiselles qui se braquaient pendant quelques jours sur cet hôpital et puis n'y allaient plus du tout ! Si elles étaient de la famille, tout de même, cela aurait dû se passer autrement ! Enfin, il les aimait bien et, pour rien au monde, ne voudrait perdre ces clientes un peu étranges. Toujours à papoter au sujet de fils, de dévidoir et de ciseaux. De la couture pour vieilles dames, se disait-il.

Germain devint un bel homme fort apprécié des dames d'ailleurs. Il fut aussi à l'origine de plusieurs inventions qu'il ne m'appartient pas de mentionner ici. On peut seulement dire que ce fil déficient dans son entame était excellent pour le reste de sa longueur.

Les trois petites cousines
conte 2
Quand un fil doit être coupé...

La femme était vieille. Très vieille. Sa famille avait le genre catholique conservateur, voire intégriste. La science médicale et son absolu contraire concourraient donc à prolonger apparemment indéfiniment la fin de vie d'Amélie de Croost, d'une des plus anciennes riches familles brabançonnes.

C'est pour une fois Maria qui trouva le message au milieu du courrier car c'était elle qui avait la tâche de le prendre dans la boîte aux lettres et de dépouiller les envois.

Le papier simplement plié dans une petite enveloppe blanche sans même une adresse indiquait :

Amélie, née le 15 janvier 1846, 22 clos des mésanges, Bruxelles, problème de coupe. Fil trop solide ou erreur de coupe, à remédier.

-Ooh ! fit-elle, j'ai horreur de devoir tuer ! Même si parfois...

-Que dis-tu, demanda Ursule depuis sa cuisine.

-Nous avons une mission et pas des plus agréables semble-t-il, répondit Maria.

-Ah bon ? J'appelle Ninie alors...

Ursule sortit de sa cuisine en se frottant les mains à son tablier et s'approcha de la cage d'escalier. En se tenant à la rampe elle appela : « Ninie ! veux-tu venir s'il te plaît ? »

-Quoi ? fit une voix douce venant du deuxième, le repas est déjà...

-Mais non ! Il est bien trop tôt ! Il s'agit d'une mission !

-J'arrive !

Les marches d'escalier se mirent à craquer pendant que Ninie descendait à l'appel du devoir.

Ces missions leur étaient dévolues car les trois soeurs, vieilles dames âgées habitant le même logis, chacune à son étage, étaient l'antenne locale des Parques autrement appelée la Maison Fatum. Parfois, le contrôle du fil de la vie posait problème. Qu'il s'agisse du tissage, du défilement ou de sa rupture. Cette fois c'était bien le coup de ciseaux qui avait manqué à l'appel et il allait leur revenir de mettre un terme à une vie. Mission a priori peu plaisante. Surtout pour de vieilles dames !

-Quoi ? Mais nous sommes en 1966, cette... Amélie aurait donc... calculait Ninie.

-120 ans ! conclut Maria.

-C'est en effet beaucoup mais enfin, cela arrive tout de même ! murmura Ursule. Je crois qu'il va falloir se renseigner avec beaucoup de discréction. Elle habite un quartier huppé, non ? ajouta-t-elle.

-Je crois qu'une visite à la maison communale s'impose... marmonna Ninie.

-Attention ! Nous ne devons à aucun pris être repérées ! N'oubliez pas que nous allons devoir... fit Maria en les regardant d'un air sévère.

-Les voisins alors ? demanda Ursule. Bon, moi je retourne à mes fourneaux, je n'ai même pas fini d'éplucher mes légumes et quelques jours d'études ne changeront pas grand chose à 120 années ! Je vous prépare une potée aux carottes et au potiron avec un petit rôti de dinde... Ça vous va ?

-Et comment ! approuva Maria.

-Miam ! se pourlécha Ninie à l'avance.

Le repas du soir fut donc agréable même si sur la fin il faisait un

peu « conseil de guerre ». Le principal problème pour l'heure était celui de l'acquisition de données utilisables sans pour autant donner l'éveil.

-Nous sommes en avril, énonça Maria, c'est un temps à promenade pour des personnes d'âge comme nous, non ? Je pense qu'une première approche de ce genre est propre à nous faire au moins une idée des lieux.

-En plus ce quartier est proche d'un grand parc...euh... continua Ninie.

-Oui, le parc de Woluwé ! compléta Maria un peu agacée par l'ignorance de sa soeur.

-Nous verrons bien si une occasion se présente. Parfois une simple averse peut offrir des opportunités, fit Ursule toujours pratique.

C'est ainsi que le lendemain, elles appelèrent leur taxi préféré même si « attitré » serait plus conforme à la réalité. Quelques temps plus tard elles purent annoncer à Jo le taxi que le projet de l'après-midi était une belle promenade au parc de Woluwé mais qu'elles y descendraient à partir du quartier appelé « Le Chant d'Oiseau ».

-Pas de problème, mesdemoiselles, mais faites attention, les prévint Jo, il y a encore des possibilités de giboulées même début avril et...

-Parfait, parf... Oh, vous croyez Jo ? se rattrapa Ninie toujours trop impulsive.

-Ninie ! firent en cœur les deux autres soeurs.

-Oh, oooh, moi, je sens du mystère autour de cette promenade, se dit à part lui Jo en fronçant les sourcils. Mais bon, je n'ai pas à m'en mêler alors tais-toi donc, Jo ! pensa-t-il.

-Un endroit précis dans ce quartier ? demanda Jo.

-Ma foi... Connaissez-vous le « Clos des Mésanges » ? J'ai lu récemment qu'on y construisait encore des villas ? fit Maria.

-C'est un quartier en pleine croissance, Maâme, même si on n'y voit guère de commerces. Un quartier à voitures et à livraisons à domicile quoi ! conclut Jo. Un quartier de riches !

-Eh bien, en route ! fit Ursule qui commençait à craindre un impair.

Une fois à destination, elles demandèrent à Jo de les reprendre une heure plus tard sur les bords des étangs en les cherchant un peu. Jo qui les connaissait bien, les assura de rôder dans ces parages et vérifia si elles étaient munies de parapluies. Il les regarda longuement dans son rétroviseur en pensant qu'elles n'étaient pas comme tout le monde ces « demoiselles » ! Mais son tempérament d'africain l'inclinait, il ne savait pas pourquoi, à vouloir les aider, les protéger comme des membres de sa propre famille.

Pendant ce temps, les trois soeurs exploraient le « Clos des Mésanges »...

-Tu as vu Ursule ? demanda Ninie. Il y a une plaque de cuivre au 22 !

-Il y en a même deux ! renchérit Maria.

-Si vous voulez mon avis, moi, j'y vois en effet deux plaques de cuivre astiquées et brillantes et ne laissant voir que « comme par hasard » le nom d'Amélie !

-Il y a au-dessus : « Dr. Germaine de Croost-Vve Eckler, gériatrie », ajouta Maria. Voilà une des raisons de notre présence ici.

-Et en dessous on peut lire : « Alphonse de Croost, avocat », compléta Ninie. Cela n'augure rien de bon.

-Tout de même, il y a cette petite inscription au-dessus de la sonnette : « Amélie de Croost », sans la moindre raison sociale la pauvre. On devrait peut-être mettre cette indication : « immortelle » ! se moqua Ursule .

- Allons, Ursule ! morigéna Maria pendant que Ninie pouffait. La chance leur sourit lorsqu'elles croisèrent un passant qui promenait son chien. Une sorte de labrador aux poils magnifiques.

-Oooh le beau chien ! commença Ninie.

Le chien remua la queue et se sentit tout de suite en confiance avec ces vieilles dames.

-Oui hein... approuva le passant fier de son compagnon comme la plupart des propriétaires de chien.

-Il s'appelle comment ce beau toutou ? demanda Ursule de sa plus petite voix.

-Ce serait plutôt « elle », fit le passant, et elle s'appelle Bethy.

-Excusez-nous, Monsieur, à nos âges la vue n'est plus... expliqua Maria.

-Ne vous excusez pas, Madame, il n'y a pas de quoi.

-Bethy, c'est un prénom de femme aussi...

-Oui, en effet, expliqua le passant, mais c'est une sorte de jeu avec les mots voyez-vous. C'est mon deuxième labrador, alors au lieu de l'appeler « béta » et le premier « alpha », je les ai respectivement appelés Bethy et Alphonse. Le premier était un mâle.

-Ça alors, juste comme sur la plaque que nous venons de voir... Alphonse euh, comment encore ? demanda Maria.

-Oh ! Celui-là ! Ne m'en parlez pas ! Cet avocat est le plus infect voisin qui existe ! reprit le passant. Et j'ai le malheur d'habiter au 24, juste à côté !

-Il habite ici ? Je croyais seulement que son cabinet d'avocat...

fit Ursule.

-Oh, il n'y vient plus guère, trop vieux ! Et l'autre, la doctoresse une peste aussi ! Pauvre Madame Amélie !

-Que voulez-vous dire ? reprit Ninie pour s'incliner aux confidences pendant que Maria caressait Bethy.

-Elle a aujourd'hui 120 ans, vous vous rendez compte ? Et elle ne vit que par l'aide de machines infernales ! s'énerva le passant.

-De machines infernales ? Comment cela ? demanda Ursule.

-Toute cette technologie quoi ! Je ne suis pas un spécialiste mais je trouve qu'on devrait la laisser mourir en paix, un point c'est tout ! Mais ce sont des catholiques fanatiques ! Alors...

-Alors, ils refusent de couper le courant, j'ai déjà entendu parler de cas pareils mais c'était dans des hôpitaux... fit remarquer Maria.

-Bien, excusez-moi, mesdames mais il faut que je rentre à présent et que je brosse Bethy !

-Mais bien sûr ! Faites donc ! Ainsi Bethy gardera ce merveilleux poil. Au revoir !

-Au revoir... Allez, viens, Bethy ! Tu en as reçu des caresses hein ?

Les trois soeurs poursuivirent leur promenade et après une demi-heure parvinrent au bord d'un étang longé par une rue dans laquelle stationnait Jo le taxi. Elles revinrent ainsi à leur logis.

En quelques jours d'investigations, elles purent comprendre l'ampleur du problème. La gériatre s'occupait de l'appareillage et du personnel infirmier tandis que l'avocat contrôlait tous les contrats et menaçait aussi bien les firmes que les gens des pires poursuites si le moindre accroc survenait à la « très chère Amélie ». Bref, le 22 clos des mésanges était une véritable forteresse.

-Si nous mettons le moindre appareil en panne, des tas de gens vont avoir des ennuis ! Nous sommes pieds et poings liés. Surtout qu'ils possèdent le nerf de la guerre : l'argent ! s'exclama Ursule.

-Celui de la pauvre Amélie en fait si j'en crois un vieil ami banquier, ajouta , avec coquetterie, une Ninie qui avait pris quelques renseignements.

-Un vieil ami... Tiens, tiens, murmura Maria en souriant de ses grandes dents.

-Tout cela ne nous donne pas le moyen de couper ce fil sans que quiconque en pâisse ! Allons, Ninie et Maria, ayons de l'imagination ! fit la petite Ursule dont l'énergie surprenait toujours.

-Moi je pense qu'il faut absolument que nous visitions les lieux avant toute tentative ! pensa tout haut Maria.

-S'introduire dans la place ? Mais sous quel motif ? s'inquiéta Ninie.

-Bah, fit Ursule, une petite vieille, cela peut se tordre une cheville, tomber même et... tout dépend où ! ajouta-t-elle avec un regard sournois parfaitement imité.

-Tu veux dire... fit Ninie.

-Oui, elle veut dire que nous allons encore promener demain et qui sait rencontrer Betty et son maître et aussi un pavé mal placé, conclut Maria.

-Exact ! approuva Ursule.

C'est ainsi que les trois petites cousines reprisent leurs pérégrinations avec la complicité toute innocente de Jo le taxi.

C'était un milieu de matinée, un peu venteuse avec un ciel mélangé de trouées bleues dans une masse de lourds nuages gris. Et ce fut aussi devant le 22 Clos des mésanges qu'Ursule se tordit la cheville en poussant un petit cri pitoyable mais perçant

tout de même. Maria la soutint en appelant de l'aide et Ninie se dirigea droit vers la sonnette du 22 qu'elle enfonça avec insistance.

Quiconque aurait vu ce tableau d'une petite vieille qui n'arrive plus à mettre le pied droit à terre et pousse des gémissements à fendre l'âme en s'appuyant sur l'épaule de sa voisine robuste mais clairement âgée également, aurait réagit comme le factotum de la maison du 22. Cette vision désolante en arrière-plan et devant lui une autre vieille élégante au visage légèrement poudré et au sourire désarmant qui lui demande de l'aide !

-Monsieur, ma soeur vient de se faire mal à la cheville, pourrions-nous entrer pour appeler un taxi ? Il faut la conduire aux urgences... A nos âges les os... Vous comprenez... fit Ninie de sa voix la plus douce mais trempée dans un mélange savamment dosé d'inquiétude légitime et de certitude d'obtenir l'aide demandée.

-Euh, normalement je n'ai pas le droit mais...

-Oh ! Merci, Monsieur ! fit-elle en se précipitant vers ses deux comparses pour les ramener vers l'entrée de la fameuse maison. Ainsi finirent-elles dans une sorte de petit salon à gauche de l'entrée.

-Il faudrait que je lui fasse une compresse froide, dit Maria. Monsieur, pourrais-je accéder à la cuisine ou à un cabinet de toilette pour mouiller mon mouchoir ? demanda-t-elle en sortant de son sac à main un mouchoir comme autrefois qui peut aussi bien servir de napperon ou de serpillère.

-Oui... Euh... Venez, je vais en même temps prévenir Sarah notre infirmière, elle vous aidera sûrement mieux que moi.

On en arriva donc au tableau suivant : Maria qui fait une première visite jusqu'au fond du rez-de-chaussée, Ninie qui visite la cuisine et sa porte vers le jardin, ainsi que le local où se

tient le factotum aussi un peu gardien, et Ursule qui se plaint ! Un peu plus tard, Sarah fait une palpation de la cheville d'Ursule, la rassure en remarquant qu'aucune enflure n'apparaît et qu'il y aura sans doute plus de peur que de mal.

-Je vais vous mettre une pommade spéciale, vous savez, je suis spécialisée pour les soins gériatriques, fit l'infirmière.

-Ah, bon ? fit Ursule mais comment...

-Nous avons ici une personne nécessitant des soins constants et fort âgée, c'est pour cela que Sarah est là et moi je veille à tout le reste en l'absence des patrons, vous comprenez... fit le factotum qui se révéla s'appeler Norbert.

-Oh, cela veut dire aussi la cuisine, le jardin et tout cela ? demanda Maria.

-C'est un peu cela, oui, dit Norbert.

-Euh... Pourriez-vous m'indiquer les toilettes ? s'inquiéta Ninie. Vous savez, je n'ai plus l'autonomie d'autrefois... ajouta-t-elle en essayant vainement de rougir.

Et c'est ainsi que profitant de ce qu'une ambiance propice s'établissait dans le salon, Ninie explora les étages et découvrit où se trouvait la chambre d'Amélie et son attirail électromécanique de survie.

Enfin, elles téléphonèrent à Jo le taxi qui vint les chercher dans les dix minutes, tout étonné de les voir là et plein de sollicitude pour Ursule.

Ursule, elle, prit soin de boiter jusqu'au taxi et aussi à sa descente pour rentrer chez elle. Il fallait garder Jo en dehors le plus possible.

Aussitôt elles tinrent un conseil de guerre dans la cuisine d'Ursule pour rassembler toutes les informations.

-Faisons un plan des lieux ! proposa Maria en s'armant de papier

et de crayons.

Après bien des palabres, elles en vinrent à tout résumer par la bouche d'Ursule.

-C'est pas gagné ! fit-elle.

-Il n'y a que deux points d'entrée ou de sortie au rez : la porte d'entrée avec le local de Norbert juste à côté et vers l'arrière la porte vitrée de la cuisine, résuma Maria.

-Dans les étages, il y a la chambre d'Amélie et tout le bazar technique et au bout d'un petit hall de nuit, la chambre de Sarah ai-je présumé, compléta Ninie. Il y a deux autres pièces dont une chambre et un bureau.

-En bas j'ai aussi repéré un grand bureau, celui de l'avocat, je présume, fit Maria. Et aussi une sorte de pièce avec des chaises et un petit bureau attenant avec de petites armoires vitrées et une sorte de couchette.

-Ça doit être l'endroit où la gériatre reçoit ses patients ! s'exclama Ursule. J'en jurerais, ajouta-t-elle.

-Quand il y en a ! conclut Maria assez dubitative sur les activités actuelles de la gériatre en question.

-Moi, j'ai aussi interrogé Sarah pendant qu'elle me prodiguait ses soins, annonça Ursule. Et je peux dire qu'elle est littéralement terrorisée par le toubib et l'avocat. Toute faute de leur part donnera lieu à son avis à des poursuites au pénal. La vieille est quasiment leur otage. Tant qu'elle vit...

-Ils administrent ! fit Maria.

-Et ils touchent ! conclut Ninie.

-Qu'est-ce qui vous a frappé le plus pendant vos visites ? demanda Ursule.

-Moi, dit Maria, c'est la profusion de bibelots et de petits meubles anciens de type indien. Une quantité de petites merveilles pour ce que je peux en dire.

-Dans la chambre d'Amélie, il y a des vitrines contenant d'exquises figurines que je crois venir de Chine, mais très anciennes, cela c'est sûr !

-Tout cela ne nous dit pas comment arrêter cette machine de survie ni même comment injecter une substance propre à euthanasier Amélie... fit Ursule mezzo voce.

-Surtout, ajouta Ninie, que tout serait mis sur le dos de Sarah et Norbert et même des firmes qui fabriquent et entretiennent le matériel de survie et qui sait quoi encore !

-Et puis..., commença Maria, mais attendez ! Il me vient une idée...

-Une idée qui permettrait de dédouaner tout le monde ? demanda Ninie.

-En effet ! Si des voleurs s'introduisaient dans les lieux, commença Maria...

-Il y a sûrement des alarmes ! s'exclama Ursule.

-Oui mais de simples vibreurs avec lampe clignotante chez Norbert et chez Sarah, plus un appel téléphonique chez l'avocat et la gériatre, précisa Maria. C'est Norbert qui m'a confié cela quand je lui ai demandé s'il ne craignait rien la nuit dans cette grande maison avec une personne si fragile et tant de bibelots précieux.

-Nous sommes incapables de couper ces alarmes, soyons raisonnables, fit remarquer Ursule.

-Ah ! Mais un cambriolage avec effraction est nécessaire pour qu'on n'aille pas soupçonner... continua Maria qui tenait à son idée de voleurs.

-Et ils resteront bien sagement tranquilles sans réagir ? demanda Ninie .

-Il faudrait les gazer ! J'ai justement ce qu'il faut dans la cave, sourit Ursule.

-Mais alors, pourquoi ne pas prendre une échelle et gazer directement Amélie ? Un petit trou dans un chambranle de fenêtre et le tour serait joué ! demanda Ninie.

-On retrouverait le trou et on saurait que c'est un assassinat ! En plus Amélie porte en permanence un masque à oxygène d'après Sarah. Alors ? questionna Maria.

-Non, je ne nous vois pas au sommet d'une échelle... Alors que briser silencieusement la vitre de la porte de cuisine... suggéra Ursule...

Et c'est ainsi que, enfin prêtes, dès le début de mai et sous prétexte de flâner dans les rues printanières, elles retournèrent dans le quartier du Champ d'oiseau afin de trouver un moyen de s'y rendre la nuit *alors qu'on est trois personnes âgées et qu'on ne veut pas être remarquées*. En plus, il fallait pouvoir transporter un minimum de matériel ! Enfin, on ne pouvait pas impliquer Jo le taxi dans une entreprise aussi hasardeuse qui, de surcroît, allait conduire à une sorte assassinat !

Elles parvinrent ainsi devant l'église franciscaine « Notre Dame des Grâces » qui était munie d'un couvent et de magnifiques jardins, potagers, ruchers et surtout de possibilités d'hébergement pour cause de colloques, séminaires et retraites. Une petite promenade les convainquit de ce que ce couvent, ouvert malgré tout aux laïcs en mal de retraite, constituait le camp de base idéal. Elles en parlèrent en rentrant avec Jo le taxi.

-Oh ! Qu'est-ce que j'aimerais profiter du calme de cet endroit... soupira Ninie.

-Vous avez vu comme les locaux sont spacieux et propres, même vus du dehors à travers les fenêtres ! ajouta Ursule qui avait

l'oeil pour ces choses.

-J'ai vu dans l'église des panneaux qui annoncent une sacrée belle bibliothèque ! s'extasia Maria, l'amie des livres et surtout de Zola. Enfin, quand je dis « sacrée »... compléta cette émule des Lumières.

-En rentrant je téléphone pour savoir quelles sont les conditions d'hébergement, les prix, la durée, la totale quoi ! s'exclama Ursule toujours pratique.

-Euh, Mesdames ? demanda Jo le taxi. Pourquoi une retraite ? Vous...

-Nous sommes un peu en recherche de calme, Jo, intervint aussitôt Maria afin de ne pas laisser vagabonder l'imagination de leur pilote.

-Les « va et vient » de l'hôpital militaire près de chez nous et le trafic sur l'avenue de la couronne nous oppriment un peu à la longue, voilà tout, conclut Ninie.

-Et puis, sans aller trop loin de chez nous, il aura les arbres, les beaux jardins, on est presque à la campagne là-bas au « Champ d'oiseau » ! expliqua Ursule.

-Mmh, c'est assez vrai que, si l'avenue Alphonse Hottat où vous habitez est calme, les environs sont bruyants. Pas mal d'ambulances même la nuit et il faut monter jusqu'à la plaine des manoeuvres ou descendre jusqu'au parc du Cinquantenaire pour voir de la verdure et des arbres en suffisance. J'avais juste un peu peur que vous ne vous retiriez du monde chez les bons pères...

-N'ayez crainte Jo, n'ayez surtout aucune crainte ! firent-elles en choeur.

-Je n'ai aucune crainte en ce qui me concerne, Mesdames. Je m'inquiète toujours un peu de vous, c'est tout... Vous pensez, des clientes comme ça, on y tient !

Jo ne fit pas plus de commentaires, il avait acquis une sorte d'habitude de l'étrangeté des petites cousines. Elles étaient devenues ses protégées, point à la ligne ! Aussi ce projet de retraite lui faisait supposer toutes sortes de choses...

Les trois soeurs prirent donc les dispositions nécessaires pour pouvoir passer quelques jours à « Notre Dame des Grâces » section hostellerie ! Elles entreprirent alors de constituer leur matériel et de le répartir dans des sacs à dos pas trop lourds et noirs ! Surtout noirs !

On put voir ainsi trois petites vieilles parcourir les jardins de « Notre-Dame des Grâces », admirer les fleurs, les fraisiers, les groseilliers, les ruchers. Les moniales et les moines dont la tâche était de procéder à l'entretien de ce petit paradis, furent enchantés, et les mots doivent être pris au premier degré, de ces trois admiratrices de leur travail régulier, souvent pénible et peu reconnu au sein de la congrégation. Les petites cousines savaient se rendre agréables et tellement aimables. Elles furent donc... aimées.

Comme on s'en doute, Jo le taxi les conduisit à « Notre-Dame des Grâces » et ne fit aucun commentaire sur les bagages et même les complimenta sur le vécu qu'elles ne manqueraient pas d'éprouver en ces lieux de silence et de recueillement. Jo avait un fond religieux fort proche d'une forme d'animisme ou de chamanisme pour ceux que cela pourrait, à tort, intéresser. Le monde, pour lui, était à la fois plus simple et plus touffu que celui d'un rationaliste laïcisant.

Donc les trois petites cousines se fondirent dans le paysage en renforçant l'image qu'on ne manquait généralement pas de coller sur leur trio.

Vint le soir, le grand soir de l'action, le soir du...meurtre !
Puisqu'il faut bien appeler un chat, un chat !

Trois silhouettes, noires sur fond noir, progressèrent depuis « Notre-Dame des Grâces » dont elles avaient accaparé des clefs bien huilées, vers le « Clos des mésanges » tout proche. On aurait cru trois gnomes bossus avançant à la queue-leu-leu ! Les sacs à dos, leurs tailles menues et leurs justes-au-corps noirs comme la nuit. Une nuit sans lune en plus !

-On y est, fit Ursule qui marchait en tête.

-Direction : la porte des cuisines, rappela Ninie.

-Chut ! Restons silencieuses, comme des voleurs ! murmura Maria avec un rire rentré.

-C'est excitant ! ne put s'empêcher de glousser Ninie.

Le plus silencieusement du monde, les trois soeurs posèrent leurs sacs et Maria retira du sien un rouleau de fort papier collant pendant qu'Ursule préparait un mélange dans une bouteille à partir de plusieurs sachets de poudre et que Ninie déroulait un long tuyau de caoutchouc.

-Passe-moi le marteau en bois, Ninie, demanda Maria. Merci...

-Vas-y d'un coup sec ! l'encouragea-t-elle.

Maria pris un peu d'espace et frappa sur le carreau proprement recouvert de scotch. Il se fêla d'abord et un second coup le brisa en morceaux sur une surface réduite. C'était assez, elles ne cherchaient nullement à entrer... Pas encore !

Grâce au papier collant l'opération fut assez silencieuse, du genre d'un objet qui tombe sur un tapis. Elles se reculèrent et attendirent.

Après quelques minutes, une lumière s'alluma pendant un moment

puis s'éteignit. Sans doute Norbert qui était venu s'assurer que tout était en ordre et que le bruit venait de la rue.

-Bon, il est temps de passer le tuyau maintenant, fit Ursule.

Maria alla délicatement tirer sur le papier collant qui entraîna quelques morceaux de verre, assez pour qu'on puisse introduire le tuyau dans l'ouverture.

-Allons, fit Ninie, poussons ce tube.

Mètre après mètre elles poussèrent du tuyau à l'intérieur de cette cuisine et même jusque dans le corridor et donc le bas de la cage d'escalier.

-Ouf ! soupira Maria, ils n'ont pas eu l'idée de fermer la porte de cette cuisine vers le corridor, sinon...

-Ils ne la ferment jamais d'après ce que j'ai vu, fit Ninie, il y a des traces de poussière et de nettoyage qui ne trompent pas !

-Toi qui ne touches presque jamais un balai ! se moqua Ursule.

-Alors ta poudre magique, ça vient ? s'impatiente Maria.

-Voilà, voilà ! rassura Ursule en présentant une bouteille remplie au tiers d'une sorte de poudre verdâtre. Elle prit dans son sac un bouchon un peu spécial dans lequel elle fixa l'extrémité du tuyau.

-Passe-moi la bouteille d'eau, Ninie, demanda-t-elle. Merci.

Ursule versa le contenu de la bouteille d'eau dans la grande contenant la poudre. Elle s'empressa ensuite de fermer le bouchon.

-Patience à présent, susurra Maria, patience et longueur de temps.

-Qui font mieux que force et que rage... termina Ninie en regardant la poudre qui, au contact de l'eau, se transformait en une vapeur aussi verdâtre que la poudre d'origine.

-Holà, la pression monte on dirait ! dit Maria. Tu es sûre que le bouchon est bien étanche ?

-Eh bien, répondit Ursule, s'il ne l'est pas, nous allons toutes les trois dormir bientôt en pleine nuit à la porte arrière d'une villa au carreau cassé !

Mais tout se passa bien et après une demi-heure, on pouvait être assuré que Sarah et Norbert et qui que ce soit qui serait dans cette villa, dormaient comme un plomb. A l'exclusion de la pauvre Amélie sous son respirateur.

-A nous à présent, fit Ninie en sortant trois masques à gaz légers de son sac. Pendant que Maria ressortait du sien le marteau avec lequel elle agrandit le trou dans le carreau pour y passer la main.

-Tu sens la clef ? demanda Ursule.

-Oui, je l'ai. Je la tourne...Voilà, nous pouvons entrer !

Et en effet, elles actionnèrent la poignée et la porte s'ouvrit.

Trois formes obscures entrèrent successivement en fermant soigneusement derrière elles.

-Voici les lampes torches, fit Ursule en les distribuant. Donc, on exécute le plan, comme prévu !

Les trois cousines se mirent alors à aller chercher des figurines, des petites statues, des bibelots et les mettre dans la cuisine comme si ce vol devait être suivi par le transport du butin. Pendant ce temps, des lampes s'étaient mises à clignoter dans la chambre de Norbert qui ronflait sous l'effet du narcotique verdâtre.

Enfin, elles parvinrent dans la chambre d'Amélie, y volèrent quelques bricoles qui leur parurent avoir de la valeur, puis se tournèrent vers le système de survie.

-Il faut que ça paraisse un accident...voyons voir, murmura

Maria.

-Je crois, fit Ninie, que si je me prenais les pieds ici...

-Parfait, approuva Ursule, allez, vas-y !

Cette fois, dès que le mal fut fait et que le système de survie émit des signaux lumineux et sonores bruyants afin d'alerter l'infirmière, nos trois voleuses firent ce qu'auraient fait de vrais monte-en-l'air, elles ne demandèrent pas leur reste et s'en allèrent par les rues sombres vers « Notre Dame des Grâces ». Sans rien emporter bien sûr du butin préparé.

Le surlendemain, elles firent venir Jo le taxi afin de rentrer chez elles.

-Vous n'êtes sûrement pas au courant, fit-il, mais un cambriolage fatal a eu lieu dans ce fameux Clos des mésanges où vous aviez promené il y a quelques temps !

-Ah bon ? firent elles en choeur, racontez-nous !

-D'audacieux voleurs se sont introduits dans une villa en gazant les habitants ! Mais ils ont déclenché l'alarme d'un appareil et ont fui finalement sans rien emporter. Le pire, c'est que la survie d'une vieille dame dépendait de cet appareil et qu'elle en est morte !

-On n'est plus en sécurité nulle part, fit Ninie.

-Ça donne froid dans le dos ! s'exclama Maria.

-Ne serait-ce pas là où je me suis foulé la cheville, Jo ?

-Exactement, Madame Ursule, exactement. Même que la police m'a demandé ce que je faisais cette nuit-là car le gardien se souvenait de mon taxi.

-Et ? demanda négligemment Ninie.

-Oh, je faisais taxi de nuit et des tas de clients m'ont servi d'alibi !

-Eh bien, si nous avions su que notre clientèle pouvait vous attirer des ennuis ! s'exclama Maria. Quand je pense que nous trouvions le « Notre-Dame des Grâces » si apaisant alors qu'un crime sordide avait lieu à deux pas !

Jo ne répondit pas mais regarda à la dérobée dans son rétroviseur et les regards entendus de nos trois soeurs ne lui échappèrent nullement.

Enfin, dans la rue les voisins lui avaient parlé des 120 ans d'Amélie et de son possible calvaire. Il haussa les épaules et reconduisit ses clientes à bon port.

Les trois petites cousines
conte 3
La moto, la fille et le filtre

On approchait de la Saint-Nicolas, c'est une période où les trois petites cousines ont un complément de boulot plutôt agréable : gâter partout où c'est « possible » de petits enfants. Le « possible » ne dépassait pas le tour de leur pâté de maison plus quelques endroits où elles demandaient la complicité de Jo le taxi. Elles pouvaient ainsi oublier un peu la maison Fatum et se livrer à leur activité préférée : émerveiller de petites têtes blondes.

Evidemment aucune des trois soeurs ne se déguisait en « Grand Saint Nicolas », cela aurait été grotesque. Elles se déclaraient « aidantes » du bon saint et Jo faisait un « père fouettard » crédible et portait toujours une manne pleine de surprises pour les enfants. Jo mettait un point d'honneur à donner aux enfants une belle image de son caractère africain. Belle revanche permise par cette tradition qui utilisa autrefois des Africains ou des ramoneurs, bref des hommes noirs, pour intimider les petits. Ici, c'était plutôt le contraire et l'adjectif de « fouettard » avait depuis belle lurette été détourné au profit d'une autre version. Dans sa ceinture, Jo avait toujours un fouet à battre les blancs d'oeufs et il ne parlait que des pâtisseries que « Grand Saint-Nicolas » lui demandait de préparer. Les petites cousines étaient, elles, porteuses des pâtisseries en question.

C'était à cette activité que se livrait Ursule dans sa cuisine. Les mains blanches de farine, elle cherchait le beurre et le sucre brun. Maria, quant à elle, épluchait tout un courrier que des parents enthousiastes envoyoyaient aux « services postaux de Saint-Nicolas » avec des listes de cadeaux souhaités, farfelus

pour la plupart. Car, pour tous ceux qu'elles visitaient, elles se présentaient comme une sorte de service annexe du saint. Bref, un jeu agréable qui réjouissait Maria. En bonne ancienne institutrice, elle prenait soin de noter les souhaits et de faire une réponse propre à entretenir les mystères.

Ninie, elle, faisait les emballages joliment décorés des paquets de friandises. Elle adorait associer couleurs et rubans brillants. C'est à ce moment que dans le courrier Maria trouva un feuillet différent sur lequel était noté : « dévidoir bloqué. Cécile Muguet, 19 ans, hôpital d'Ixelles, chambre 42. A remettre en marche ».

C'était une mission envoyée par la maison Fatum et que les trois Parques sous-traitaient auprès des trois cousines !

-Oh ! Une mission ! Juste maintenant ! s'exclama Maria.

-Veux-tu me passer ces oeufs ? demanda Ursule d'une voix plaintive de celle qui est submergée.

-Voilà ! fit Ninie, une mission où ça, Maria ?

-Hôpital d'Ixelles, semble-t-il, répondit-elle d'une voix ennuyée.

-Parfait, parfait ! réagit Ursule.

-Comment cela, parfait ? interrogea Ninie.

-Mais vous savez tout de même aussi bien que moi que c'est l'une de nos étapes avec Jo le taxi alias le Père Fouettard ? rétorqua Ursule tout en malaxant une pâte très dense et sentant un peu la cannelle.

-Ah oui, bien sûr ! Les petits du service pédiatrie ! s'écria Ninie. Oh j'en suis ravie, le chef de service est un homme tout à fait charmant ! Nous avons eu des conversations tellement...

-Oui, Ninie, je crois que cette fois-ci encore nous en ferons bon usage, approuva Maria d'une voix qui démentait son propos.

-Le bébé prématuré que nous avons « traité » autrefois à l'hôpital St. Pierre nous a donné un peu d'expérience, n'est-ce

pas, Ninie ? reprit Ursule.

Mais Ninie avait passé l'âge de rougir et ne l'avait probablement jamais eu.

-Quand sommes-nous supposées aller chez les petits de l'hôpital d'Ixelles ? demanda Maria.

-Après-demain, répondit Maria. Nous en profiterons pour faire un tour par la chambre de cette jeune Cécile et de voir pourquoi son fil est bloqué.

Deux jours passèrent et le cinq décembre arriva. La réserve de cadeaux et de pâtisseries était prête, surtout des galettes, des gaufres et des muffins, quelques paquets de spéculoos et des sachets de bonbons.

Elles appellèrent Jo en lui recommandant d'apporter son déguisement de Père Fouettard, firent ensuite leur pâté de maison et visitèrent les familles. Enfin, elles embarquèrent dans le taxi.

Elles débarquèrent donc dans cet équipage à l'hôpital. Direction : le service de pédiatrie.

On peut dire qu'elles étaient attendues ! Elles entrèrent tous sourires dehors. Ninie se rua littéralement sur le chef de service pour lui dire à quel point elle trouvait les enfants bien soignés et le staff dirigé avec adresse.

Maria, elle, se tenait à côté de Jo et expliquait aux petits en quoi son fouet à battre les blancs d'oeufs était un engin d'une grande efficacité, surtout avec les oeufs un peu récalcitrants. On pouvait voir là à quel point les enfants comprenaient bien ce genre de métaphores.

Ursule, quant à elle, procédait à la distribution des gâteries avec ses petites grimaces de vieille frêle et sympathique et ce talent de diffuser de la tendresse.

Tout se passait donc pour le mieux et Jo arrivait même à faire

des tours de magie avec son fouet métallique et un peu de farine dans le fond de ses poches.

Quand elles dirent au revoir à tout ce petit monde, Ursule demanda à une infirmière si elle connaissait une certaine Cécile à la chambre 42, prétextant une voisine qui serait de la famille.

-Certainement, fit l'infirmière, pauvre fille ! Nous sommes tous ici tellement tristes pour elle... Le mot est passé de service en service. Mais vous pouvez rapporter qu'il n'y a aucun changement hélas. Elle est toujours dans une sorte de coma suite à l'accident...

-Oh ? Un accident ? Je ne savais pas... fit Ursule surprise. Ma voisine... euh...

Maria vint à son secours.

-Ma soeur veut dire que notre voisine ne nous a pas informées des causes de...

-Vous êtes soeurs ?

-Oui, répondirent-elles en choeur, et la troisième aussi d'ailleurs !

-Çà alors ! Je n'aurais pas cru ! Vous ne vous ressemblez pas tellement pourtant...

-Euh, et cet accident ? reprit Maria.

-Un accident de moto, la jeune-fille était passagère et il semble que le garçon aimait un peu trop la vitesse...compléta l'infirmière.

-Et lui ? demanda Ursule.

-Tué sur le coup ! Hélas...

-Oh là là ! s'exclama Ninie qui s'était jointe à la conversation après avoir libéré le chef de service avec mille minauderies.

-Vous pensez que nous pourrions passer la voir afin que notre voisine... suggéra Ursule.

-Oh oui ! D'après ce que l'on sait dans l'hôpital, elle n'a qu'une

vague tante comme famille. Et ce n'est même pas sûr... Votre voisine sans doute ? questionna l'infirmière dont l'oeil frisait tout de même un peu.

-Sans doute, oui, confirma Maria qui craignait des complications.

-Alors prenez l'ascenseur jusqu'au quatrième étage. C'est là que la chambre 42 se trouve. Excusez-moi mais il faut que je fasse le tour, pour les soins, vous comprenez ?

-Mais bien entendu ! firent les trois soeurs dans un choeur parfait de vieilles dames compatissantes.

-Et merci pour eux tous ! fit-elle encore en faisant un large geste englobant les enfants du service.

Les petites cousines regardèrent l'infirmière s'éloigner et après un virage sur l'aile, sortirent du service pour rejoindre le hall d'entrée avec les ascenseurs. Jo les suivait tout en reprenant une allure moins « fouettard » et plus « Jo le taxi ».

Arrivées dans le service du quatrième, et devant la porte marquée 42, elles virent en sortir un jeune homme dont le moins que l'on puisse dire était que sa mine était triste.

-Oh ! Excusez-moi, fit Ninie toujours rapide à produire des interactions. Vous connaissez Cécile ?

La manière était un peu abrupte mais se révéla efficace.

-Oui, un peu, dit-il, c'est mon frère surtout qui la connaissait.

-Vous pensez qu'on peut... ? demanda Ursule.

-Vous êtes de la famille ? Elle en aurait une finalement ? Je pensais que... douta le jeune homme.

-Non ! non ! Nous sommes envoyées par une tante assez lointaine qui a été prévenue de ce drame mais qui est impotente et donc... continua Ninie très en verve.

-Il se trouve que cette personne est une voisine et que justement nous avions à faire ici pour la Saint-Nicolas avec notre « Zwarte Piet » qui est un ami... expliqua Maria en se

demandant si tout cela passerait le cap de la vigilance du jeune homme.

-Ah bon ! Je comprends mieux... fit-il

Les soeurs respirèrent plus librement. Jo les regarda avec un petit sourire en coin car il se doutait de l'inexistence de cette hypothétique voisine, tante éloignée de surcroît.

-Vous savez, reprit le jeune-homme, elle est dans le coma et ne communique pas du tout. Peut-être entend-elle, c'est ce qu'il faut espérer...

-Ah oui ? demanda Ninie d'une voix douce car elle sentait le garçon sur le point de s'épancher un peu.

-Ben, vous savez... C'est mon frère, ce fou de vitesse qui l'a mise dans cet état. J'ai toujours craincé que sa folie ne conduise d'autres que lui sur un lit d'hôpital. Et puis... Cécile...

-Vous venez souvent ? continua Ninie.

-Oui, tous les jours je viens et je lui parle un peu. Au revoir, Mesdames.

Il s'en alla vers l'ascenseur, la tête basse, déjà perdu dans ses pensées.

Les trois soeurs se regardèrent.

-Moi je dirais que ce garçon est amoureux, fit Ninie.

-Moi j'ajouterais que ce garçon porte une culpabilité hors de propos, ajouta Maria.

-Et moi, j'entre ! conclut Ursule.

Elles entrèrent.

Une forme juvénile occupait le seul lit de la chambrette. Un matelas vibrant laissait entendre un fond sonore feutré, pas de respirateur, juste une perfusion.

Le visage de Cécile était très pâle, presque marmoréen.

Les trois soeurs inspectèrent à leur manière cette chambre d'hôpital en s'intéressant apparemment très peu à la patiente.

Jo regardait cela avec des yeux comme des soucoupes. C'est lui qui alla spontanément s'asseoir sur la chaise à côté du lit et pris d'autorité la main de Cécile dans la sienne. Il observait aussi Ursule qui regardait avec insistance un coin du plafond. On voyait bien que cela l'inquiétait un peu.

Maria, quant à elle, prélevait de l'air ou de la poussière ambiante avec ce qui semblait être un flacon à parfum à vaporisateur mais qui, en fait, jouait le rôle inverse. Jo croyait qu'elle diffusait une sorte de parfum mais ne sentait rien, lui qui pensait avoir un odorat bien sensible. Il fronça les sourcils. Surtout que Ninie avait pris sur la table de nuit à roulette, sorte de totem de toute chambre d'hôpital, le seul cadre contenant une photo où l'on voyait trois jeunes gens, deux gars et une fille. Elle le regardait avec une intensité impressionnante comme si elle voulait garder cette image gravée dans son esprit.

Tout à coup, les soeurs prirent conscience des regards étonnés, curieux, voire courroucés de Jo. Aussitôt, elles se reprirent et toute pleines de douceur, firent face au lit et à Cécile.

-Pauvre enfant, fit Ursule.

-Il faudrait qu'elle revienne, ajouta Maria.

-Avec un bon plan de vie cette fois, termina Ninie.

D'un commun accord elles se dirigèrent vers la porte et Jo les suivit en comprenant de moins en moins ce qui se tramait chez ses clientes à la fois si charmantes et si mystérieuses.

Une fois rentrées chez elles, les petites cousines tinrent un conseil de guerre.

-Bon, dit Ursule, j'ai très clairement perçu Cécile, hors de son corps, dans le coin du plafond à droite près de la fenêtre.

-Cela explique sans doute que ce coma se prolonge. Elle ne veut pas rentrer ! Il faut savoir pourquoi ! s'exclama Maria. Enfin,

j'ai un flacon plein de l'air ambiant avec toutes les traces de ceux qui auront approché ce lit.

-Moi, je peux vous dire, continua Ninie, que Cécile et deux garçons, dont celui qui est sorti de la chambre et sans doute aussi son frère aîné vu la ressemblance, sont la seule photo sur sa table. Et qui peut l'avoir amenée là si ce n'est ce garçon si triste...

-Quelle suite donner à tout cela, interrogea Ursule.

-Cela s'impose de soi-même, pontifia Maria. Il faut prendre la boule de verre et aller interroger Cécile ! Il doit y avoir une raison pour qu'elle reste « hors de son corps » et même s'il ne s'agit que d'une métaphore, elle est suffisamment claire pour servir !

-Moi je subtiliserais cette photo. Elle rappelle peut-être trop celui qui a disparu, non ?

Les trois soeurs eurent des regards qui en disaient long et elles se promirent de retourner le lendemain avant les visites en espérant passer entre les mailles du filet empêchant ce genre de transgression.

Le lendemain, Jo le taxi remarqua bien que les profonds cabas des trois vieilles dames contenaient des vêtements blancs et aussi beaucoup de livres de poche. Il ne fit pourtant pas de remarques et préféra continuer ses observations.

Quelques temps plus tard, sortant des toilettes du quatrième étage, trois femmes vêtues de blanc et chargées de livres arrivèrent dans le service. Tout le monde pensa que des bénévoles faisaient leur tour « bibliothèque » et personne ne fit attention à elles. Arrivées devant le 42, elles s'engouffrèrent

en silence dans la chambre.

Ninie prit le cadre et remplaça la photo par une vue de Venise, ma foi, fort jolie. Maria sortit la boule de verre et, avec Ursule, se mit à la regarder intensément tout en jetant de temps à autre un regard vers le plafond.

Moins de vingt minutes plus tard, elles ressortaient de l'hôpital, rechangées en vieilles dames respectables, leur tablier fourré dans leur cabas ainsi que la boule et la photo du trio.

Jo le taxi ne fit aucun commentaire et les ramena chez elles.

-Elle se reproche l'accident ! s'écria Ursule une fois les trois soeurs autour de la table de cuisine. Comme si elle n'avait pas réagi correctement dans ce fameux virage ! termina-t-elle.

-Exactement ! Ce fou de vitesse voulait lui en montrer pour se pavanner et lui donner le grand frisson ! Quel âne ! s'exclama Maria.

-Alors que le cadet se languit depuis toujours d'amour pour elle qui le voyait à peine derrière son grand frère ! compléta Ninie.

-Bon, Maria il faut un filtre d'amour ! Tu t'en charges ? demanda Ursule.

-Compte sur moi ! fit Maria. Tous les ingrédients de base sont dans mon vaporisateur inversé !

-Pour la culpabilité, je vous propose un faux à dire à haute voix, reprit Ninie. Voyez-vous ce que je veux dire ?

Elles voyaient.

Quand vint l'heure des visites du lendemain, les petites cousines étaient prêtes devant la chambre 42 lorsque le jeune homme

arriva.

Ils entrèrent tous ensemble et une fois dans la chambre, la scène suivante se déroula :

-Monsieur, fit Ninie, euh, excusez-moi, à mon âge, la mémoire...vous vousappelez ?

-Jacques, mais... où est passée la photo ?

-Monsieur Jacques, reprit Ninie, nous avons une information à vous communiquer. Elle vient de l'expertise de l'accident de votre frère.

-Ah, bon ? Mais qu'est-ce qui vous prend de vaporiser du parfum reprit-il en regardant faire Maria.

-Oh, rassurez-vous, c'est pour clarifier l'air, le rassura Maria. On fait toujours cela dans les chambres des comateux où cela sent assez le renfermé.

-Je crois que vous devriez bien écouter, ajouta Ursule en regardant vers le plafond. Manifestement elle ne s'adressait pas à Jacques.

-Je vous écoute, euh... fit Jacques un peu débordé.

-Voilà, poursuivit Ninie, dans ce document assez indigeste, on peut lire que son tachymètre était bloqué sur la vitesse qu'il faisait, et aussi que la vitesse calculée et mesurée, après coup, de votre frère dans ce fameux virage, ne permettait pas d'éviter un accident. Dans aucun cas. Le malheur est qu'il y avait un obstacle fixe et que l'équipement de votre frère était plus qu'insuffisant ! Cécile est passée par chance juste à côté de cet arbre, à un cheveu pourrait-on dire. Elle a donc roulé sur elle même sur une surface herbeuse et s'est arrêtée avec seulement des contusions multiples et de sérieux coups sur le casque et donc la tête. D'où le coma actuel.

-On peut donc affirmer, poursuivit Ursule toujours regardant le plafond, que votre frère, Monsieur Jacques, était un fieffé

imbécile qui mettait, outre la sienne, la vie des autres en danger. L'assurance paiera donc à Cécile ses frais d'hospitalisation. Elle est une victime qui ne porte aucune responsabilité dans cet accident qui pouvait être évité en roulant de manière responsable.

-C'est vrai que mon frère roulait de façon totalement irresponsable. C'est depuis que ma mère s'est... enfin vous comprenez ?

-Il voulait en quelque sorte la rejoindre, vous pensez ? demanda Maria qui continuait d'actionner son vaporisateur.

-Oui, ils étaient très proches... Moi, j'ai toujours été un peu...

-Certaines mères un peu dépressives ont de ces attitudes fusionnelles, il ne faut pas l'en blâmer ni vous sentir diminué en rien, cher Monsieur, fit remarquer Ninie débordante d'affection.

C'est à ce moment que Cécile toussa et ouvrit les yeux. Le jeune Jacques se précipita à son chevet et lui prit la main en la regardant avec les yeux les plus amoureux du monde.

Cécile sembla d'emblée sensible à cette attention.

Les trois soeurs s'en allèrent sur la pointe des pieds, sans un mot et regagnèrent le monde extérieur, Jo le taxi et la perspective d'un bon repas.

Ursule avait promis une blanquette dont elle avait, parmi bien d'autres, le secret !

« Mission accomplie » se dirent-elles ce soir-là aux premières bouchées d'un souper bien mérité.

Les trois petites cousins

conte 4

Noël et le méli-mélo

On était le 22 décembre et Noël était tout proche.

Dans le salon de chaque niveau de la maison de l'avenue Alphonse Hottat, il y avait un petit épicéa d'un mètre qui trônait sur une petite table et portait de magnifiques boules de Noël comme on en faisait autrefois : très fragiles, représentant exceptionnellement des sphères mais plutôt des pommes de pin, des violons, des lutins, des ours, des sacs gonflés d'on ne sait quoi, des lampes avec abat-jour, des trompettes et tant d'autres charmantes représentations colorées et chatoyantes.

C'est dire si la maison des petites cousins sentait bon le pin !

Ursule était comme d'habitude à ses fourneaux pour préparer un repas de réveillon délicieux et joli. Elles avaient demandé à Jo le taxi s'il souhaitait manger avec elles. Au fond, ce brave homme était peut-être tout seul... Mais Jo avait bien trop à faire avec son taxi une nuit pareille. Il déclina donc mais avec un certain regret dans la voix tout de même.

Maria triait le courrier de fin d'année et Ninie terminait la décoration des arbres.

-Une mission urgente ! s'écria tout à coup Maria.

-Ah zut ! Pas maintenant ! fit Ursule.

-De quoi s'agit-il cette fois ? interrogea Ninie.

-Ecoutez ça, fit Maria : « Fils emmêlés à démêler. Prendre le métro, le 22 au soir, direction Stockel. Quelqu'un sera envoyé pour vous guider jusqu'à pied d'œuvre. Mission prioritaire et urgente ».

-Mais nous sommes le 22 ! s'affola Ninie.

-Et en plus le métro Stockel, il faut aller le chercher à Mérode près de l'avenue des Tongres. Appelons immédiatement Jo !

conclut Ursule qui éteignait ses réchauds et fours en marmonnant qu'on ne pouvait faire ainsi de la bonne cuisine et encore moins de la pâtisserie. Enfin, les devoirs du service avant tout !

Il est vrai que ces trois sous-traitantes de la maison Fatum et des trois Parques, n'avaient pas vraiment le choix.

En moins de dix minutes, elles sortaient vêtues comme pour aller au pôle nord et s'engouffraient dans le taxi de Jo.

Celui-ci ne comprit pas pourquoi elles voulaient être déposées à une station de métro et elles inventèrent des amis qui les attendaient dans la station Stockel afin de les emmener encore ailleurs pour leur faire une surprise.

Inutile de dire que Jo n'y crut pas un instant.

Elles se tinrent donc en rang d'oignons sur le quai et laissèrent passer une première rame à destination de Herman-Debroux, le terminus de la commune d'Auderghem.

Ensuite était annoncé une rame « hors service ». Très mauvaise traduction du flamand « geen dienst » qui veut en réalité dire « pas en service ». Cette rame s'arrêta. Normalement, peu éclairée à l'intérieur, elle ne prend pas de voyageur.

Mais voilà que dans un chuintement caractéristique une des portes s'ouvre et un petit gaillard en sort en leur faisant signe d'entrer.

Les trois soeurs regardent autour d'elles mais les autres usagers ne semblent pas même percevoir ce qui se passe. Le garçon fait des signes insistants et elles obtempèrent.

Une fois à l'intérieur, la rame démarre.

Elles remarquent alors que ce garçon est plus âgé qu'il n'y paraissait car il porte une petite barbiche et est chauve comme un oeuf. Il remet d'ailleurs une sorte de bonnet assorti aux teintes vertes et brunes de son juste-au-corps.

La rame prend de la vitesse, beaucoup de vitesse, bien trop de vitesse pour que ce soit normal.

Les trois soeurs se tiennent par la main et regardent défiler les parois du tunnel dans lequel la rame progresse à plein gaz !

Leur guide s'était assis un peu plus loin et ne semblait pas souhaiter parler.

-Nous n'allons clairement pas à Stockel ! fit remarquer Ursule.

-On ne s'arrête même pas aux stations ! s'inquiéta Ninie.

-A la vitesse où on va, nous avons sans doute dépassé les plus rapides TGV ! supposa Maria.

Il est vrai que les murs du tunnel étaient devenus d'une teinte uniforme et qu'une sorte de sifflement d'air accentuait encore cette impression de foncer plein tube.

Il fallut plus d'une heure pour qu'enfin un freinage s'exerce et que peu à peu le détail des parois réapparaisse. La rame entra dans une très large station toute carrelée de blanc et remplie de petits hommes semblables à leur guide.

Les quais étaient encombrés de paquets, les uns en carton, les autres emballés de papiers cadeaux. Des centaines de ces espèces de gnomes s'affairaient pour charger la rame de boîtes colorées agrémentées de noeuds et de rubans. Dans des espèces de guichets automatiques comme on en voit dans toutes les stations, avec des portes transparentes qui s'ouvrent lorsqu'on approche, les gnomes passaient parfois mais là où il en entrait un, il en sortait deux ! Des doubles ! Fabrication de main d'oeuvre d'appoint !

Les trois soeurs restaient pantoises devant toute cette effervescence.

-Je crois que nous ne sommes pas loin du pôle nord, fit Ursule en regardant des stalactites de glace au plafond.

-Les ateliers du Père Noël, vous croyez ? demanda Ninie.

-Comment expliquer tout cela autrement ? conclut Maria. Ce qui me turlupine, c'est ce que nous devons y faire ! Fils emmêlés, fils emmêlés, ils en ont de bonnes ! Où sont-ils les fils emmêlés ? C'est alors que les gnomes amenèrent un curieux personnage : Il avait deux têtes dont l'une sur le ventre, des bras lui sortaient de son dos et il avait une jambe de plus sur le côté ainsi qu'une autre qui pendait de sa nuque. Bref, on aurait dit deux Pères Noël mélangés !

-Ah ! C'est donc cela, fit Ninie, comment cela est-il possible ?

-Je gage qu'ils ont aussi une machine pour dupliquer temporairement le Père Noël afin d'en envoyer des exemplaires dans le monde entier, supposa à juste titre Maria.

-Je présume que l'engin qui devait le dédoubler a un petit problème... Mais où est cette fichue machine ? demanda Ursule à la cantonade.

Les gnomes réagirent tout de suite comme s'il n'attendaient que cela. Certains passèrent par paire des guichets mais dans l'autre sens et redevinrent des exemplaires uniques. En sortant, ils regardaient vers les trois soeurs pour voir si elles avaient bien compris le côté réversible en principe de l'opération.

-J'ai dit, où est cette fichue machine ? répéta Ursule.

Alors elles furent emmenées dans une pièce annexe ainsi que le monstre multiple. Dans cette pièce : une grosse machine et un guichet à portes transparentes un peu plus imposant que celui des gnomes.

Il ne faisait aucun doute que c'était l'endroit où les fils de deux duplicates de Père Noël s'étaient emmêlés.

Les soeurs examinèrent la machine et allumèrent chacune une petite lampe qu'elles placèrent sur leurs lunettes. Cet éclairage, fourni par la maison Fatum, permettait de « voir » les fils de vie. Cette machine devait sûrement travailler sur base des fils pour

créer les doubles. Au fond, l'ADN ne fait pas autre chose. Une porte métallique sur le côté permettait d'entrer dans les entrailles de l'engin.

Elles entrèrent et virent :

-Oh ! fit Ursule, vous avez vu cette pelote toute emmêlée ?

-Quel sac de noeuds ! fit Ninie horrifiée.

-Pour défaire ce paquet, je crains qu'il ne faille couper ! fit Maria mezzo voce.

Et les trois sous-traitantes des Parques sortirent leur petit matériel qui permet de couper et de coller ensuite les fils de vie.

-N'oublions pas qu'il faut partir d'un fil et en trouver ensuite deux ! rappela Maria.

-Il y aura des échanges forcément, dit Ninie.

-Mais comme ils sont identiques, ce n'est pas grave, espéra Ursule.

Après un sacré long temps, elles avaient un fil qui se divisait en deux et courait vers l'extérieur.

-Et voilà le travail ! se réjouit Maria.

-Voyons ce que ça donne, décida Ursule.

-Oooh, pourvu que ça marche, fit Ninie en appuyant sur un gros bouton vert.

Elles n'eurent que le temps de sortir de cet engin assez inquiétant et découvrirent en sortant deux Pères Noël normaux cette fois qui les prirent dans leurs bras normalement situés et leur firent des bisous à travers deux barbes blanches et soyeuses en faisant : « Oh, oh, oooh ! »

L'affaire était réglée et pendant que l'un s'en allait sans doute rejoindre un convoi, l'autre repassait dans le guichet et se dédoublait. Mais sans mélange cette fois !

Cela donnait un peu le tournis mais cela expliquait aussi comment le Père Noël arrive à être à tant d'endroit sur Terre en même

temps et apporter tant de cadeaux aux enfants petits et grands dans le monde.

Les trois soeurs apprirent ainsi que les rennes et les traîneaux subissaient les mêmes duplications et ne servaient qu'au bout des multitudes de tunnels de métro qui parcourent le monde dans un réseau gigantesque.

Chaque soeur reçut un cadeau bien emballé et les gnomes tout joyeux et gambadant presque, les conduisirent vers une rame en attente.

Le voyage du retour leur sembla fort long. Des détours furent empruntés pour aller chercher des cartons ici et là.

Enfin, elles sortirent en pleine nuit de la station Mérode où elles étaient entrées. Des taxis étaient là et en queue de file : Jo !

Il les embarqua donc avec un grand sourire.

-Je ne sais pas pourquoi, mais j'avais l'intuition que vous reviendriez de chez vos amis avec le dernier métro ! dit-il mi-figue mi-raisin. Et vous avez reçu des cadeaux ?

Les petites cousines, bien fatiguées, ne répondirent que par des sourires. Jo fit toute la conversation en leur expliquant les clients de sa soirée avec sa verve et son humour habituels.

Quand le surlendemain soir, elles déballèrent leurs cadeaux respectifs, elles découvrirent chacune deux sujets en chocolat, deux gnomes, deux traîneaux avec rennes et... deux Pères Noël ! Elles rirent de bon cœur et pensèrent à tous ceux qui ce soir-là recevraient aussi des cadeaux... Un peu grâce à elles finalement !

Les trois petites cousins
conte 5
Un fil coupé erronément !

Le téléphone sonnait avec insistance. C'était une sorte de monstre noir en ébonite et qui faisait un raffut de tous les diables.

Les trois soeurs étaient réunies autour de la table du souper et mangeaient tranquillement un plat de paupiettes longuement mijotées et accompagnées de riz à la sauce tomate. Un régal qui entraînait une consommation silencieuse qui confinait au rite religieux.

C'est dire si cette sonnerie déchira une ambiance feutrée et une concentration conscientieuse sur les papilles gustatives.

C'est, comme toujours, Maria qui se leva et décrocha en lançant un « oui ? » aux accents quasi militaires.

-Oui ? fit Maria, à qui ai-je l'honneur ?

-...

Maria se figea et déclara en se tournant vers ses soeurs :

-Une urgence, c'est la maison mère qui n'a pas eu le temps d'envoyer le courrier habituel... Je me demande... On m'a juste dit: « Joseph Mubikina, coup de ciseau erroné ! Agir vite ! ». Et puis on a raccroché !

A ce moment, la sonnette de la porte d'entrée se mit à imiter le téléphone mais dans un mode plus aigrelet.

Les trois soeurs se précipitèrent vers le hall d'entrée où l'on descendait par trois marches. Elles ouvrirent sans vraiment bien réfléchir même si ce n'était pas bien prudent et virent, à genoux sur le seuil, dans une petite flaque de sang : Jo le taxi !

-Oh, Mon Dieu ! Jo ! fit Ursule qui n'arrivait pas à le retenir.

-Bigre, Monsieur Jo, que vous arrive-t-il, fit Ninie.

-Aidez-moi à le redresser ! s'exclama Maria en prenant Jo sous

les aisselles.

Elles ne furent pas longues à découvrir que la face intérieure du poignet gauche de Jo le taxi était déchirée et saignait abondamment. Une espèce de bandage de fortune avait été fait et pendait, sanguinolent, sur sa main en gouttant sur le sol. Elles arrivèrent à le traîner un peu et à l'asseoir parterre dans le hall. Ursule referma la porte. Ninie avait défaït son propre ruban de cou qui faisait en fait plusieurs tours et commençait une sorte de garrot sur le bras de Jo. Elle regardait autour d'elle et demanda finalement à Ursule :

-Il me faudrait un bout de bois ou une petite cuiller pour servir de tourniquet, vite, son sang s'échappe comme si c'était de l'eau.

-Je vais appeler une ambulance ! fit Maria d'un air décidé.

Ursule revint à Ninie avec une longue cuiller qu'elles utilisèrent ensuite pour serrer le garrot.

-Voilà, ils m'ont dit que l'ambulance est en route ! s'écria Maria. Elle sera là rapidement car l'hôpital est quasi à côté !

-On devrait peut-être préparer ses papiers non ? demanda Ninie qui tournait la cuiller. Maria ?

Maria fit un bref inventaire des poches de Jo et en sortit un portefeuille et une petite boîte de pilules. C'est ainsi qu'elle lut que le nom de famille de Jo était Mubikina.

-Oh, fit-elle, il est marqué là-dessus : « syntron », ne serait-ce pas un de ces médicaments destinés à fluidifier le sang ? Un anticoagulant, non ?

-Exactement, confirma Ninie, qui avait été infirmière en des temps lointains. Et notre Jo va passer l'arme à gauche si on ne parvient pas à endiguer cette hémorragie. Comment a-t-il pu se faire cette vilaine blessure ? Il aurait voulu se couper les veines, il n'aurait pas procédé autrement !

-On dirait que l'épanchement diminue, interrogea Ursule, regardez.

-Oui, mais je vais devoir desserrer pour éviter des nécroses, fit Ninie. Alors cette ambulance ?

Mais elle n'arrivait pas. Et la situation devenait critique. Jo avait une teinte un peu grisâtre à la place de son teint brun foncé habituel. Il respirait de manière de plus en plus ténue.

-Qui sait depuis combien de temps il est comme cela ? fit Maria. On dirait qu'il n'a pas compris le danger avec cette espèce de bandage fait à la va-vite. Pourtant il doit savoir qu'il prend des risques quand il saigne.

-Beaucoup de personnes de son âge, surtout les personnes africaines ont une propension aux accidents vasculaires cérébraux et aux thromboses , d'où ce fluidifiant, confirma Ninie. Oh ! Je crois bien que nous sommes en train de le perdre, ajouta-t-elle en prenant le pouls sur l'autre bras.

-Et cette ambulance qui n'arrive pas ! Il faut faire quelque chose de plus ! Ursule ? implora Maria. Il faut renforcer ce fil !

-Bien, accepta Ursule, en attendant cette ambulance, utilisons les méthodes plus analogiques à l'autre bout du tunnel. Celles de la maison Fatum.

Ursule s'absenta très brièvement et revint avec un travail au crochet qu'elle se mit à agrandir. C'était une sorte de future chaussette blanche, au crochet, et des plus invraisemblables. Plutôt une sorte de cylindre qu'elle passa sur la main de Jo jusqu'au poignet et qui arrivait jusqu'à ses petites mains à elle, si frêles d'apparence. La boule de laine était bien grosse et Ursule crochétait à toute vitesse.

-Ninie, demanda-t-elle, trempe ta paire de ciseaux dans le liquide approprié...

-Où avais-je la tête, fit Ninie en cessant de tâter le pouls de Jo

pour aller quérir un récipient et de l'huile dans laquelle elle plongea la paire de ciseaux qui figurait dans le nécessaire à crocheter d'Ursule. Voilà, ajouta-t-elle, ça glisse, ça ne coupe plus. Maria ? tu devrais mieux disposer le tunnel de Jo, qui sait ce qu'il éprouve pour l'instant !

Et Maria s'exécuta en empêchant cette espèce de chaussette de s'aplatir et en l'allongeant au fur et à mesure qu'avancait le travail de crochet dans les mains habiles d'Ursule.

Ces trois vieilles Dames, l'une agitant doucement des ciseaux dans de l'huile, l'autre étirant avec douceur un cylindre de laine et la troisième en train de produire et d'allonger ce même cylindre, ces trois soeurs donc représentaient plus que jamais les avatars des Parques de la maison Fatum...

L'ambulance arriva enfin, les infirmiers et l'urgentiste aussi. La porte d'entrée était ouverte d'ailleurs.

Jo fut transporté et soigné et les petites cousines donnèrent leur version des faits, poignet, boîte de syntron et tout surtout suite aux regards des hommes de l'art sur les ciseaux dans l'huile et le manchon de laine crochétée. Elle ne répondirent que par des sourires de vieilles inoffensives.

Dans l'heure, Jo reçut les médications adaptées et fut recousu proprement mais à peine rejoignait-il une chambre de soins intensifs que les cousines arrivaient elles aussi et à pieds à l'hôpital d'Ixelles. Ninie eut les sourires nécessaires aux membres idoines du personnel et toutes les trois furent admises au chevet de Jo.

Ainsi, elles purent poursuivre leur aide analogique avec huile, ciseaux, manchon et crochet. Car le diagnostic de Jo était engagé comme on dit.

Elles restèrent jusqu'au lendemain. Devinrent la coqueluche de

tout le monde.

« Pensez, ces braves vieilles et leur chauffeur habituel de taxi ! », disait-on. « A-t-on jamais vu cela ? »

Puis les pronostics s'améliorèrent et, rassurées, elles rejoignirent enfin leur logis qui était à deux pas... Enfin... un peu plus pour elles quand même. Le manchon de laine crochétée faisait plus d'un mètre ! Elles l'emportèrent discrètement.

Jo se rétablit complètement et put reprendre son cher taxi. Les trois soeurs respirèrent de retrouver enfin leur taxi-man préféré. Mais lui, de son côté, était dévoré par l'envie de leur raconter le rêve bizarre qu'il avait fait alors que sa vie s'en allait, ce fameux soir.

Lors de leurs visites, chaque semaine, il avait eu le temps d'expliquer le cas de cet autre africain très pressé qu'il avait conduit dans les rues encombrées du quartier Matongué près de la place de Londres. Ce passager l'avait houspillé en lui recommandant sans arrêt de faire « plus vite, plus vite ! ». Il semblait très énervé.

Arrivé à destination, il avait payé et Jo lui avait tenu maladroitement la portière tellement l'autre sortit comme un missile de son taxi. Le client referma d'ailleurs la portière violemment sans prendre garde au poignet de Jo qui était dans le chemin.

Cela explique la blessure profonde au poignet.

De plus, ce client traversa sans prendre garde au tramway qui arrivait et qui ne put freiner à temps. L'homme mourut en fait dans les minutes qui suivirent et Jo, sentant l'urgence, insista pour qu'on s'occupe de cet homme avant tout.

C'est comme cela qu'il préféra remonter dans son taxi et

revenir à l'hôpital d'Ixelles par ses propres moyens. Il se fit un bandage même pas compressif avec le contenu de sa trousse de premiers secours et en arrivant presque à destination, il se sentit perdre connaissance. C'est pourquoi, en passant il s'arrêta pile devant chez les trois petites cousines.

La suite, elles connaissaient !

-Je comprends mieux la confusion, murmura Ursule.

-Moi aussi, fit Maria, deux africains au même endroit et un trop large coup de ciseau.

-L'un adapté on dirait et l'autre... une erreur, soupira Ninie.

-Vous dites ? demanda Jo.

Les trois soeurs le regardèrent avec innocence et répondirent en choeur quelque chose du genre : « nous, oh, rien... »

-Je peux vous raconter ce rêve ? Je n'ai personne à qui le raconter et ça me ferait vraiment plaisir si vous... continua Jo le taxi.

-Bien sûr ! firent elles en choeur.

-Alors voilà ! commença-t-il, j'étais dans une sorte de tunnel tout blanc et j'avanzais. Au bout, il y avait une grande lumière et des gens.

-Oui, fit Ursule, on dit que ce tunnel est en quelque sorte le fil de votre vie à l'intérieur de la fin duquel on progresse.

-Quand la vie se termine dit-on, ajouta Ninie.

-C'est ce qu'on appelle une expérience proche de la mort, une NDE disent les américains, une « Near Death Experiment ». Une légende urbaine si vous voulez mon avis, affirme Maria catégorique.

-Oh, c'est peut-être un rêve... mais quel rêve ! s'exclama Jo. Figurez-vous qu'au bout de ce tunnel, il y avait quelqu'un qui semblait le réparer, une espèce de tricoteuse qui me faisait un peu penser à vous, sauf votre respect, M'amé Ursule. Et il y en

avait une autre qui tirait sur ce tunnel comme pour l'empêcher de se plier ou le faire avancer au fur et à mesure que l'autre tricotait ! Elle avait un peu votre carrure et vos cheveux M'ame Maria. Et c'est alors qu'une troisième dame m'a barré la route et en me regardant avec un gentil sourire comme le vôtre M'ame Ninie, m'a dit : « Il faut rebrousser chemin Jo, ce n'est pas encore le moment ! ». Moi j'ai obéi même si cette forte lumière blanche m'attirait fort vous savez !

-Quel curieux rêve, fit Ursule.

-Sans doute suggéré parce que nous étions près de vous, ajouta Maria.

-Le principal c'est que vous voilà de retour, conclut Ninie.

-Mouais, fit Jo en les regardant curieusement, sans doute, sans doute. Cela semblait si... réel, voyez-vous. Enfin, encore merci pour tout, fit Jo en appuyant lourdement sur le « tout ».

Et Jo regagna son taxi et n'évoqua plus jamais l'incident.

Les trois petites cousins
conte 6
L'affaire du fil de trame.

C'était assez incroyable ! Le facteur à peine passé, Maria remarqua l'enveloppe jaune typique de la maison Fatum et l'ouvrit.

Elle convoqua immédiatement ses deux soeurs dans la cuisine du bas où d'ailleurs Ursule épluchait des pommes de terre. Elle avait parcouru la feuille et continuait à murmurer : « Incroyable ! ».

-Alors, tu la lis cette lettre ? demanda Ninie.

-Voilà, voilà ! Vous n'en croirez pas vos oreilles ! Et elle lut le texte suivant, laconique comme toujours : *17 fils à dé-tramer d'urgence. Adresse : Maison des Jardinières, A.S.B.L. Rue de Linthout, Wolluwé-St-Lambert.*

-Quoi ? Dé-tramer ? fit Ursule, ça veut dire quoi au juste ?

-Enlever le fil de trame sans aucun doute, proposa Ninie.

-Et par enlever, on signifie quoi, le coup de ciseau ou la simple séparation ? Ce n'est pas dit très clairement, pensa tout haut Maria.

-Sans doute pour nous laisser le loisir de faire nos propres choix ? se demanda Ninie.

-Par contre il est mentionné « urgent », donc... Nous n'avons guère le temps de tergiverser, poursuivit Ursule. Je subodore encore une histoire de secte...

-Une secte avec 17 membres noués ou tramés par un seul fil, le fil de trame, qui en fait un tissu dont tous les fils sont privés de cette autonomie si précieuse aux êtres humains ! poursuivit Ursule.

-Une A.S.B.L. cela peut cacher n'importe quoi ! fit Maria.

-La Maison des Jardinières... Je me demande ce que cela cache aussi cette appellation, ajouta Ninie.

-Bon ! conclut Maria, première action, approche du quartier et des commerçants. Enquête de voisinage comme on dit dans la police.

-Je termine de peler mes pommes de terre et pendant ce temps, il faut appeler Jo notre taxi pour qu'il nous dépose dans les parages. C'est du côté de la rue des Tongres, non ? demanda Ursule.

-Oui, en effet ! sourit Ninie, il y a de beaux magasins et deux galeries marchandes je crois bien !

-J'appelle Jo, fit Maria.

C'est ainsi que sous prétexte de faire du lèche-vitrine dans ce quartier assez commerçant, les trois soeurs se firent déposer par Jo qui, quant à lui, ne crut pas un instant à leur histoire. Il faut dire qu'il avait appris à reconnaître les signes avant-coureurs d'une situation qui pouvait se compliquer rapidement.

Il salua leurs sourires contraints et leurs petits signes de la main tous aussi faussement rassurants, d'une manière évasive et poursuivi sa quête de clients.

Ursule, Maria et Ninie firent mine de pénétrer dans une galerie pour en ressortir une minute plus tard. Direction : rue de Linthout !

Elle repérèrent facilement l'A.S.B.L. car elle formait un large coin d'un bloc de maison. La propriété était entourée de murs assez hauts et ne comportait qu'une seule porte assez monumentale et rébarbative avec code d'accès.

Du dehors, sur le trottoir d'en-face on distinguait les ramures d'arbres vénérables et en grand nombre. Décidément, la « Maison des Jardinières » n'était pas une petite chose !

Il y avait à proximité un légumier, un fleuriste et un petit café qui faisait aussi de la petite restauration. Elles se partagèrent donc la mission d'enquête de voisinage.

Une heure plus tard, elles se retrouvèrent dans la rue et rejoignirent le grand boulevard où elles trouvèrent facilement un banc pour s'asseoir en regardant les passants et les arcades du cinquantenaire, sorte d'arc de triomphe assez grandiloquent, et surtout, il y avait là une cabine téléphonique pour appeler leur taxi.

Il était approximativement une heure de l'après-midi quand elles se retrouvèrent dans la cuisine d'Ursule pour un débriefing en parallèle avec la cuisson des patates et du reste du repas de midi.

-Bon ! Moi j'ai interrogé la légumière, commença Ursule. Je lui ai d'ailleurs acheté des endives que je préparerai à la crème pour demain.

-Que t'a-t-elle appris concernant la « Maison des Jardinières » ? demanda Maria.

-Eh bien, que ces endives justement viennent de là ! Il y a un groupe de femmes qui sont effectivement des jardinières et qui produisent des légumes et aussi des fruits qu'elles vendent à quelques commerçants du coin, précisa Ursule.

-J'ai un peu le même genre d'information en provenance de la fleuriste, poursuivit Ninie. Ces dames de la « Maison » jouent aussi un peu dans le mode pépiniéristes et vendent des saisonnières à repiquer ainsi que quelques arbustes à fleurs. Elles possèdent une réelle serre de bonne taille en pleine ville dans leurs murs !

-Quant à moi j'ai été boire une tisane dans le petit café et j'ai eu l'occasion d'avoir à cette heure là pas mal d'interlocuteurs. Car cette « Maison » fait jaser figurez-vous ! commença Maria.

-Dis-nous s'il te plaît ! Je suis sur des charbons ardents ! s'exclama Ninie.

-Voilà ! Il y a en effet une vingtaine de femmes qui vivent là et qui sont bien des jardinières. Il y a aussi un homme qui ne semble pas avoir une réputation excellente... commença Maria.

-Donc sans doute 17 femmes et un homme ? demanda Ursule.

-C'est possible, répondit Maria, mais ce qui est certain c'est que ces femmes ne sortent jamais et cela de leur propre volonté ou quasiment.

-Quoi ? s'insurgea Ninie. Elles ne sortent pas ?

-Non, continua Maria, elles forment une sorte de secte dont cet homme dont je ne sais pas encore le nom, est le gourou. Lui sort et surtout le soir d'après ce que j'ai pu glaner comme racontars à son sujet. Il semble qu'il soit surtout dominé par le démon du jeu.

-Tous les jeux ? s'informa Ursule.

-Les piliers de comptoir que j'ai écouté m'ont confié contre quelques tournées que l'individu perdait gros à la fois aux courses, au casino mais surtout à des tables de poker !

-Ouch ! Ils ne rigolent pas autour de ces tables... C'est souvent très mal famé même, dit Ninie.

-Donc les commerçants locaux peuvent entrer pour... faire leur marché en quelque sorte et puis aussi ressortir, mais pas les jardinières ! Voilà ce que la légumière m'a expliqué, reprit Ursule. Elle a même ajouté que ces personnes allaient à peu près de la soixantaine à la vingtaine, pas d'adolescente et pas d'enfant.

-Je crois qu'il va falloir aller voir sur place, non ? demanda Ninie.

-Sous quel prétexte ? fit Maria.

-Eh bien, nous allons acheter de jeunes saisonnières ! conclut

Ursule. Ce sera une première rencontre soi-disant aux fins d'achats futurs plus importants, faisons-nous passer pour de riches originales qui veulent lancer une sorte de « bio-pot-de-fleur ». Je suis certaine que le gourou verra cela d'un bon oeil, il doit être du genre à avoir toujours besoin d'argent.

-Que dirons-nous à Jo ? s'inquiéta Ninie.

-Nous lui dirons que nous avons trouvé un endroit curieux pour faire emplettes de saisonnières pour notre propre jardin et nos balconnières, voilà tout ! résolut Maria.

-Cela nous permettra de nous y faire conduire et épargnera nos jambes et nos pieds ! se réjouit Ursule pour qui la marche devenait plus difficile.

C'est ainsi que Jo les déposa dès le lendemain matin à la porte de la fameuse « Maison des Jardinières ». Ursule sonna, elles attendirent un bon moment et enfin, on leur ouvrit. Elles entrèrent et Jo resta à proximité immédiate.

Une femme entre deux âges les accueillit gentiment en leur demandant ce qu'elles désiraient. Elle fut surprise de la réponse collégiale des trois soeurs.

-Oh ! Je crois qu'il faudra prévenir le Maître, dit-elle.

Et on « entendait » distinctement le « M » majuscule !

-Ah bon, vous avez un maître jardinier, demanda innocemment Ninie

-A vrai dire, c'est plutôt un guide spirituel voyez-vous, c'est un peu comme dans les couvents ou les monastères... Euh, nous avons décidé de consacrer notre vie à l'étude de la place du hasard et de la nécessité dans la vie de chacun...

-Du hasard et de la nécessité ? Comme c'est passionnant ! fit Maria. Et votre maître est un spécialiste ?

-Certainement, il donne des conférences et gère notre communauté. Il s'occupe aussi des avoirs que nous avions en entrant ici car nous n'en avons nul besoin, continua la dame.

-Logées, nourries et blanchies en plus des nourritures philosophiques... murmura Ursule.

-Venez, je vais vous faire visiter ! continua l'adepte de cette secte un peu bizarre.

Les petites cousines purent ainsi voir les serres, car il y en avait plusieurs, elles firent aussi le tour des plates-bandes et des pépinières. Tout autour, de grands arbres semblaient veiller comme des sentinelles bienveillantes. Le corps de logis où elle ne purent pénétrer était une grosse bâtisse sans réel style autre que de montrer son imposante stature. Il y avait aussi quelques petits bungalows coquets répartis ici et là.

-Vous savez, mon petit, votre domaine est impressionnant ! Surtout en pleine ville... C'est une idée vraiment excellente, fit remarquer Ninie qui s'était mise en mode « flatterie sucrée ».

-Oh, cela nous permet de gagner le nécessaire qui complète...

-Vous êtes nombreuses à travailler dans ce domaine ? demanda Ursule en regardant autour d'elle.

-Nous sommes dix-sept, mais certaines d'entre nous sont aussi dans la maison qui demande un entretien conséquent. Nous faisons des rotations afin de ne pas toujours faire la même chose.

-Et le Maître ? demanda Maria.

-Le...euh... Le Maître travaille à l'extérieur, il y donne des conférences aussi en plus des enseignements qu'il nous délivre ici. C'est un bon avocat paraît-il, sa spécialité est de gérer les biens de ceux qui n'en sont plus capables, une sorte de tuteur si vous comprenez...

C'est ainsi que les trois soeurs purent se faire une idée de la vraie situation. Dix-sept femmes un peu trop confiantes, une sorte d'avocat doublé d'un mage et sans doute d'un escroc, une petite secte en quelque sorte.

Elles prirent congé en promettant de revenir avec une commande et se contentèrent d'acheter des échantillons divers de la production locale.

Le moins qu'on puisse dire c'est que Jo considéra leurs achats avec curiosité. Il fut tout surpris de recevoir un petit pot contenant un plant de pensées avec des commentaires relatifs aux soins à lui apporter.

Les trois soeurs attendirent la soirée pour faire le point de la situation.

Elles connaissaient à présent la manière dont ces 17 fils avaient été tramés par un gourou sans scrupule. Mais dans la mesure où elles semblaient consentantes et n'étaient nullement contraintes à première vue à tout le moins, pourquoi s'en mêler ? Pourtant le billet de la mission était sans ambiguïté : à détramer et vite encore plus !

Il y avait un élément qui leur manquait manifestement...

Elles décidèrent donc de suivre un peu ce Maître de la nécessité et du hasard. Mais comment ? Trois vieilles dames ne peuvent pas tout se permettre surtout dans le monde nocturne où elles prenaient des risques d'être elles-mêmes agressées.

-Non, s'exclama Ursule, le seul moyen d'en savoir plus est d'entrer dans la place et d'avoir une entrevue avec le fameux Maître dans un objectif vague d'incorporation possible...

-Oui ! dit Maria et nous pourrions faire état d'une hypothétique fortune aussi...

-Ou alors d'un investissement conséquent dans les productions des serres et des pépinières ? évoqua Ninie.

-Rien ne nous empêche de lui demander de nous abriter quelques jours afin de nous faire une idée plus précise avant d'investir, proposa Ursule qui sentait qu'elles tenaient une idée.

-S'il est dans la dèche, il va se jeter sur cette opportunité vous ne croyez pas ? fit Ninie décidément audacieuse.

C'est ainsi que le lendemain, après un coup de téléphone à celui qu'elles savaient désormais s'appeler pompeusement non seulement le Maître mais aussi Monsieur Xavier Decluse-Larmont, elles furent conviées à un rendez-vous pour plus ample informé. C'était pour le lendemain ce qui confirmait l'hypothèse de Ninie, l'individu avait besoin de rentrées !

Le bureau du Maître était situé dans la grande bâtisse pompeuse et le local lui-même évoquait quelque chose d'intermédiaire entre un bureau directorial et le cabinet de travail d'un grand érudit. Meubles cossu, grands espaces et bibliothèque monumentale. En plus des tableaux sans valeur mais grands et des fauteuils raides agencés comme pour recevoir les clients d'un notaires, le sieur Xavier Decluse-Larmont trônait dans un gigantesque fauteuil à l'anglaise devant une grande fenêtre donnant sur le parc.

-Installez-vous Mesdames, j'ai crû comprendre que vous vous intéressiez à nos produits.

-C'est cela, répondit Maria, nous avons des biens à investir mais nous nous méfions des banques...

-Comme vous avez raison ! Les banques de nos jours...

-Se transforment en casinos, l'interrompit Ursule avec un sourire en coin.

-Euh, on peut dire cela comme cela, en effet, reprit le Maître.

-Nous nous demandions si...

-Une petite seconde, fit-il avec une extrême douceur, quel genre de montant souhaiteriez-vous investir... Car, voyez-vous, nous ne sommes qu'une toute petite entreprise et...

-Pour commencer, nous songions à 500.000 FB chacune afin de mesurer le retour sur investissement vous comprenez ? compléta Maria.

-Chacune ? Bien, bien, mais je dois vous dire que nos produits sont tous issus d'agriculture potagère biologique. De même que nos jeunes arbres de la pépinière.

-Serait-il possible de loger sur place un jour ou deux de façon à nous faire une idée plus claire de votre production ? demanda Ursule. Vous comprenez, nous avons un certain âge et les déplacements sont non seulement fatigants mais aussi coûteux.

-Je, je comprends parfaitement mais... Il y a ici une association de personnes qui souhaitent rester en retrait de la vie de tous les jours et...

-Celles qui sont les jardinières ? demanda Ninie.

-Oui, précisément et ...

-Nous ne les dérangerons pas plus que lorsque nous sommes venues en clientes, rassurez-vous, nous avons parfaitement compris le souhait d'isolement de ces dames, continua Ninie.

-Dans ce cas... Nous pourrions envisager que vous occupiez l'un des appartements de ce bâtiment-ci, il y en a un qui vous conviendra je le pense, reprit Decluse-Larmont. Bien sûr cela suppose un peu de promiscuité mais...

-Quand cela sera-t-il possible ? Fin de cette semaine ? le pressa Maria.

-Je vais donner les consignes pour qu'on le prépare et le chauffe, oui... C'est possible... Mais quelle contrepartie jugez-vous nécessaire par rapport à votre investissement ?

-C'est très simple, cher Monsieur Decluse-Larmont, continua Maria, si nous pensons votre entreprise à la hauteur, nous investirons chacune le montant en question dès la signature d'un accord par lequel vous vous engagez à fournir les quantités demandées à un prix de 25% en-dessous du marché et nous nous chargerons de la distribution et de la vente. Nous partagerons les bénéfices. Comme garantie, nous n'exigerons rien de plus qu'une mainmise sur votre propriété du même montant et pendant un an. Ensuite, nous verrons...

-Euh, cela me semble... Vous semblez être habituées aux affaires, constata-t-il.

-Nous avons beaucoup appris à nos dépends vous savez, le rassura Ursule, mais si cela ne vous convient pas, c'est bien sûr votre droit le plus strict.

Elle fit mine de se lever.

-Non ! Attendez... fit Decluse-Larmont, venez d'abord vous rendre compte fin de semaine comme nous l'avons convenu. Vous serez mes invitées jeudi et vendredi ?

-Entendu ! fit Maria en se levant. Nous seront là vers 10h.

Lors de la discussion qui suivit une fois rentrées chez elles, les trois soeurs convinrent qu'on n'aurait pas pu faire plus vite. Toutes trois trouvaient ce Xavier Decluse-Larmont très antipathique quoique dans le genre enjôleur. Selon de mot d'Ursule qui n'avait guère l'habitude de telles expressions : « un faux-cul de première ». Cela exprime parfaitement à quel point l'homme lui déplaisait.

C'est ainsi que le jeudi suivant, elles furent installées par deux femmes sans âge et très effacées dans un appartement spacieux du deuxième étage de la grande bâtisse. Trois lits y

avaient été préparés et la salle de bain, quoique vétuste, était propre et accueillante. Par les fenêtres, elles avaient une vue sur le parc, les potagers et les serres ainsi que sur les petits bungalows.

Elles avaient prévu une sorte de répartition : Ursule les potagers, Maria les serres et Ninie les pépinières. Toutes les trois devaient également chercher à s'approcher des intérieurs des bungalows et surtout du bureau directorial.

A la fin du premier jour, elles connaissaient au moins de vue les 17 pensionnaires de l'endroit et Ninie avait même fraternisé avec l'une d'entre elles : Éléonore. Une femme souriante mais craintive. La petite trentaine encore pimpante. Elle parlait du Maître avec une admiration à peine voilée.

Un visiteur aussi était venu voir Decluse-Larmont. Il avait des allures de nervi. Costume trois pièces, chemise lilas, cravate voyante, chaussures claires et ne pouvant marcher sans rouler des mécaniques comme on dit. Ursule fit en sorte de se tenir au plus près pour capter des informations.

Maria quant à elle surprit Éléonore entrain de consoler la plus jeune des pensionnaires, la petite vingtaine, qui au milieu des sanglots ne cessait de répéter « qu'elle n'irait pas samedi soir » ! Mais impossible de savoir de quoi il s'agissait.

Quand les trois petites cousines se retrouvèrent dans leurs appartements, elles tinrent conseil.

-Je ne sais pas ce qui va se passer samedi soir mais, cela fait pleurer la petite, commença Maria. Éléonore a beau faire, elle

ne semble pas vouloir s'approcher du bungalow le plus proche de l'entrée de la propriété. C'est pourtant, d'après mes investigations, un bungalow non occupé même si meublé.

-Cela faisait partie de la discussion orageuse du Maître avec son visiteur : « J'enverrai mon client samedi soir ! Que la gamine soit prête et accueillante, sinon... Tu as fais trop de dettes Larmont, ils ne te laisseront pas t'esquiver cette fois ! Il faut passer à la caisse... D'une manière ou d'une autre », raconta Ursule. Decluse-Larmont a bien essayé de temporiser, de proposer les services d' Éléonore, mais rien n'y a fait !

-Cette Éléonore est totalement dévouée au Maître, ajouta Ninie. Je dirais même « corps et âme » si vous voyez ce que je veux dire...

Les trois soeurs se regardèrent un moment. Elles avaient compris. Maria résuma.

-Donc, ce « Maître » est aussi une sorte de proxénète. Le bungalow près de l'entrée est une maison de rendez-vous et ce salopard paie ainsi ses dettes de jeux lorsqu'elles sont trop criantes. Nous avons bien compris ?

-Mais pour la petite, ce sera sa première fois, poursuivit Ninie. Nous ne pouvons laisser faire cela. Je me demande comment il arrive à justifier ce genre d'exigence à ses adeptes, franchement !

-C'est un peu toujours la même chose, on évoque une situation critique, le sens du sacrifice par rapport à la communauté... La pression sociale fait le reste.

Elles concurent donc un plan mais celui-ci nécessitait qu'elles puissent, elles aussi, entrer dans la propriété le samedi soir...

La porte comportait une clef et un code. Pour la clef, comme il y en avait plusieurs, elles n'eurent aucun mal à en demander un

double prétextant une sortie à l'extérieur possible de Maria pour consulter son banquier. Pour entrer elle procèderait en sonnant.

Pour le code, Ninie accompagna Éléonore, avec laquelle elle papotait beaucoup, pour faire entrer quelqu'un et mémorisa les quatre chiffres sans peine.

Quand le vendredi soir elles quittèrent la propriété en assurant Decluse-Larmont de la bonne impression qu'elles avaient de ses productions et de la certaine bonne suite qu'elles allaient sans doute donner à leur séjour. Le Maître se rengorgeait et on voyait dans ses yeux qu'il voyait déjà les trois soeurs comme des pigeons parfaits.

Arriva le samedi début de soirée.

Trois ombres se profilèrent à l'entrée et en peu de temps pénétrèrent à l'intérieur. Elles portaient quelques paquets. Elles se dirigèrent ensuite vers le plus proche bungalow. Une lumière y était allumée.

Maria toqua discrètement. Une petite silhouette vint ouvrir. Elles s'engouffrèrent sans lui laisser le temps de réagir !

-Que faites-vous ici ? demanda Éléonore surgissant de la salle de bain attenante. La petite et moi ne pouvons vous recevoir maintenant !

Elle n'eut pas le temps de finir car Ursule lui passa un aérosol sous le nez et elle s'endormit immédiatement. Maria la retint et la traîna vers la salle de bain d'où elle avait émergé.

Ursule se retourna vers l'autre et suivit le même enchaînement : aérosol et retrait vers la salle de bain.

Ninie se chargea de leur donner un oreiller et de les installer le mieux possible.

Ensuite, elles se préparèrent et attendirent.

Vers minuit, on gratta à la porte. Maria alla ouvrir en se tenant cachée par la porte.

Entra alors un homme aux yeux égrillard et à la bouche torve. Une espèce de gros homme suintant qui regardait autour de lui avec un mélange d'angoisse et d'appétit.

Il ne s'attendait pas à la suite...

-Bonsoir mon minou, fit une voix sucrée, en se dégageant d'un paravent près du sofa. Boirons-nous d'abord un verre ou préfères-tu tout de suite...ehu...tu vois ?

L'homme ouvrit la bouche et écarquilla les yeux devant l'apparition d'une vieille femme en déshabillé vaporeux, maquillée à outrance et au sourire ravageur. Ce n'était personne d'autre que Ninie !

Il n'eut pas le temps de se reprendre ni même de se mettre en colère car Maria surgit et prit quelques photos amusantes. Les flashes l'éblouirent suffisamment pour qu'il ne voie pas arriver Ursule avec son aérosol...

La suite mit aussi Jo le taxi à contribution. On lui avait dit : « Jo, ne posez pas de question ! Jamais ! »

Donc l'homme fut embarqué dans le taxi et conduit en pleine nuit dans le parc du cinquantenaire où il fut abandonné sans son pantalon.

Bien vite, il fut pourchassé par les pervers du coin qui hantent ces lieux à la nuit tombée et une inconnue téléphona à la police pour déclarer qu'un individu déculotté courrait nuitamment mais par pleine lune dans les allées du parc.

Mauvaise nuit pour ce gros malfrat connu des services de police et qui eut bien du mal à s'expliquer.

Trois jours plus tard, la presse annonçait le décès accidentel d'un homme d'affaire qui dirigeait une petite entreprise de

jardin. Un chauffard qui avait pris la fuite.

Dans la cuisine d'Ursule, le journal étalé sur la table avec ses gros titres, les trois soeurs se regardèrent avec un sourire entendu.

-Mission accomplie alors, fit Ursule.

-Et les 17 fils enfin libérés, qu'adviendra-t-il d'elles, demanda Ninie.

-Cela ne nous concerne pas, intervint Maria, ces fils sont libres et cela suffit comme conclusion !

Jo le taxi ne fit plus jamais allusion à cette fameuse nuit, car il vouait désormais aux trois soeurs une amitié indéfectible.

Les trois petites cousins
conte 7
Deux fils si torsadés

La sonnette d'entrée sonnait sans désemparer, on aurait même dit : avec frénésie !

Dring, dring dring ! et encore dring !

Comme toujours, à petits pas, Ursule se dirigeait vers la porte sur laquelle de surcroit on frappait à présent !

Elle s'approcha prudemment et entendit dehors une voix connue entre toutes : Jo le taxi !

-S'il vous plaît ! Ouvrez vite ! Il pleut à seaux dehors !

-Jo ?

-Ben oui ! Qui voulez-vous que ce soit ?

-Mais, Jo, nous ne vous avons pas appelé... fit remarquer Ursule qui entendait ses deux soeurs descendre elles aussi avec la hâte des personnes d'âge.

Ursule ouvrit et vit devant elle un Jo trempé qui portait en travers des bras une sorte de paquet long aussi humidifié que lui-même.

-Entrez Jo, mais que portez-vous là ? questionna Ursule.

Jo entra et se mit à goutter sur le paillasson. Maria le contourna et ferma la porte car le vent chassait la pluie vers l'intérieur.

-Laissez-moi vous décharger de cela, fit Ninie.

-Non ! ce serait trop lourd pour vous, il faut que je la dépose dans un fauteuil ou un sofa !

Les soeurs se regardèrent interloquées. Quoi, ce paquet serait une personne et...

Montez alors, fit Ursule, je passerai la serpillère après !

Jo gravit les quelques marches menant à l'entresol et entra dans le living-room. Il jeta un regard circulaire et opta rapidement pour un large sofa dans lequel il déposa son fardeau

non sans l'avoir débarrassé de la toile grossière qui le protégeait.

-Ooooh ! s'écrièrent en cœur les trois vieilles dames.

Dans le sofa se trouvait une enfant au teint foncé, aux cheveux noirs comme la nuit. Sans doute possible pour les cousines il s'agissait d'une fille et qui en plus tremblait de froid ou de fièvre ou les deux !

Jo restait debout, encore un peu dégoulinant et regardait la petite avec un air apitoyé.

-Je, je ne pouvais pas la laisser... fit-il comme pour s'excuser.

Mais après je ne savais pas où aller et en plus elle a le front très chaud !

Les trois soeurs s'approchèrent de l'enfant et avec un art consommé commencèrent spontanément à l'apprivoiser. Ursule alla chercher un linge qu'elle humecta d'eau tiède pour tamponner ensuite le front de la petite. Ninie lui prit la main et se mit à lui murmurer des gentillesses. Maria, elle, lui retira ses chaussures trempées et lui essuya les pieds.

Jo regardait tout cela en marmonnant des paroles du genre : « Je savais bien que c'était ici qu'il fallait venir... Ces dames-là sauront quoi faire... Petite peut-être en danger... »

Maria s'occupa alors de lui en retirant sa grosse vareuse mouillée et en lui tendant un essuie sec.

-Allons, Monsieur Jo, racontez-nous comment vous avez rencontré cette petite, fit Maria en se retournant vers lui.

-Moi je vais faire une infusion bien chaude, annonça Ursule, cela les réchauffera.

-Parles-tu ? demanda Ninie de sa voix si douce.

-Je l'ai vue du coin de l'oeil qui s'enfuyait en titubant vers le parc du Cinquantenaire, dit Jo comme dans un rêve. Elle regardait souvent derrière elle et se cachait par moments. C'est

ce manège qui m'a alerté. Moi j'avais arrêté mon taxi pour faire une pose en attendant un appel et j'écoutais la pluie tambouriner sur le toit.

-Jo ! Vous êtes un vrai chevalier ! Vous êtes sorti la chercher ? demanda Maria.

-Ce petit bout ne pouvait plus tenir bien longtemps. Je n'ai vu personne qui la poursuivait pourtant. Je l'ai dépassée de loin et suis revenu vers elle...

-L'instinct du chasseur, remarqua Ninie.

-Je ne voulais surtout pas l'effrayer, elle m'a quasiment télescopé puis je l'ai prise dans mes bras, brûlante de fièvre et elle ne s'est même pas débattue.

-Elle n'a guère plus de huit ans, évalua Ninie.

Peu à peu la situation se clarifia. L'enfant but sa tisane, une « spéciale Ursule » contre fièvres et refroidissements, puis s'endormit dans un fauteuil et dans les bras de Ninie qui continuait à fredonner des paroles incompréhensibles mais douces.

Jo se réchauffa aussi peu à peu.

-Vous savez, dit-il, le quartier du cinquantenaire, l'avenue de Tervuren et des Celtes, c'est une espèce de nid à ambassades et consulats. Moi je parierais que cette petite s'est enfuie de l'une de ces maisons.

-Pas mal de ces lieux emploient des gens amenés de leurs contrées et réduits en esclavage, dit Ursule d'une voix qui tremblait de rage. Ils ne peuvent jamais sortir et travaillent dur derrière ces belles façade gracieusement offertes par notre pays.

-Et...ce serait une fugitive ? demanda Jo.

-C'est une hypothèse mais vu les circonstances... Il y avait peut-être plusieurs jours qu'elle errait dans ce parc, se cachant de

toutes et de tous, se dit Maria à voix haute.

-Pauvre petit cœur ! fit Ursule apitoyée.

-Si personne ne l'a vue quand je l'ai prise et mise dans mon taxi, elle est à présent en sécurité, loin de ce quartier, ajouta Jo. Je me demande quel acharnement ils mettent pour retrouver leurs fugitifs.

-Si ce n'est pas tout simplement une fugueuse ! fit Maria. Les prochains jours nous éclaireront sans doute.

Ainsi, une petite qui pouvait être indienne, pakistanaise, malgache ou dieu sait quoi, fut abritée chez les trois soeurs. Elle ne parlait pas le français et Maria retrouvait ses anciennes habitudes d'institutrice.

On la baptisa en attendant : Mandoline.

Son refroidissement se mua en rhume et les soins d'Ursule ne mirent guère plus de quelques jours à en venir à bout.

Mandoline acceptait la nourriture qu'elle semblait trouver étrange et goûteuse. Elle avait un sourire éblouissant et des yeux de braise sous des cils longs et soyeux. En plus, elle aidait spontanément aussi bien en cuisine que pour toute activité ménagère. Elle avait de l'expérience et cela conforta les cousines dans leur idée qu'elle s'était échappée d'un esclavage en ambassade ou consulat.

D'ailleurs, dans la presse il n'y eu aucune demande, aucun article, elle aurait aussi bien pu ne pas exister.

Jo passait chaque jour pour voir comment elle allait et on voyait bien que ce gros cou solide n'attendait que ces deux petits bras !

On reportait à plus tard les soucis liés à l'existence officielle de Mandoline. Les trois soeurs voulaient que tout se tasse ; Jo aussi.

Peu à peu, les cousines en vinrent aussi à supposer que Mandoline était orpheline et sans doute embarquée de force dans un avion puis importée sous couvert diplomatique car elle ne semblait pas réclamer qui que ce soit. Maria utilisa tous ses dictionnaires étrangers pour lui dire le mot : « maman » dans des dizaines de langues, mais rien ne s'éveilla dans les yeux merveilleux de Mandoline.

C'est alors qu'arriva un mot de la maison mère : Fatum ! Un courrier qui apparut dans leur boîte aux lettres comme d'habitude. Le texte laconique et bref comme toujours disait : « *Fils torsadés et tendus. L'un va être coupé. Empêcher auto-coupage de l'autre par claquage. Germain et Hélène Vergrutem, hôpital d'Ixelles, chambre 312* »

-Bizarre, fit Ursule. Vous y comprenez quelque chose vous deux ?

-Moi j'imagine un couple très uni, commença Ninie en veine de romantisme.

-Un couple dans le genre plutôt fusionnel non ? continua Maria plus rationnelle.

-Moi, je dirais un couple spécial, comme ceux qui ont trouvé leur âme soeur, termina Ursule à la fois pratique et imaginative.

-On dirait que l'un des deux est promis aux ciseaux de Fatum dans pas longtemps, continua Maria.

-Et que l'autre pourrait ne pas souhaiter y survivre, conclut Ninie.

L'hôpital d'Ixelles était très proche de leur maison et désormais Mandoline pouvait rester seule à la maison et ne faisait d'ailleurs absolument pas mine d'en sortir ! Les quelques mots de français qu'elle pratiquait étaient suffisants pour la rassurer et elle dévorait tous les livres d'images que les soeurs sortaient comme par miracle de leurs bibliothèques. Elle se cala

dans un fauteuil avec une bonne pile de contes quand les trois soeurs partirent pour l'hôpital. On les y connaissait pour être des sortes de bénévoles un peu hors normes qui apparaissaient quand elles le pouvaient. Leur grand âge expliquait le reste pour les esprits curieux voire suspicieux.

-Monsieur et Madame Vergrutem ? dit l'infirmière dans son bureau du troisième étage. Oui, chambre 312. Ne restez pas trop longtemps même si ce pauvre homme est comme paralysé devant la fin proche de sa femme. Toutefois, il serait bon qu'il soit entouré. N'y allez pas toutes les trois surtout !

-J'irai moi, fit Ninie, tous sourires dehors.

-Nous t'attendrons dans le petit salon en face du bureau, lui dit Ursule.

-N'y a-t-il pas d'autres chambres où une visite serait la bienvenue ? demanda Maria.

L'infirmière consulta ses carnets.

-Toutes les chambres ont de la visite pour l'instant, peut-être tout à l'heure ? Du moins pour les patients pas trop fatigués, dit-elle en conclusion.

-Ne vous inquiétez pas, nous allons attendre dans le salon et compulsé quelques vieilles revues, fit Maria en souriant.

-Vieilles comme nous ! gloussa Ursule.

Ainsi Ninie entra dans la chambre des époux Vergrutem. La femme, Hélène, était allongée et manifestement épuisée. Plusieurs perfusions oeuvraient sans doute pour apaiser la douleur et pour l'abreuver et la nourrir. Ses yeux étaient fermés, son teint terreux, ses narines pincées. Il apparut immédiatement à Ninie que les ciseaux allaient couper ce fil dans les heures qui venaient.

Germain tenait la main de sa femme et pleurait doucement.

-Monsieur, dit Ninie de sa voix la plus douce, voulez-vous que je

vous remplace un moment près d'elle ? Il vous faudrait absorber vous aussi quelque chose...

-Vous êtes bien gentille, Madame, euh ? fit Germain en relevant brièvement son regard.

-Je suis Ninie, une bénévole. J'ai deux collègues qui vous aideront à chercher quelque chose à boire ou à grignoter pendant que je resterai ici près de votre épouse.

-C'est inutile, je ne boirai ni ne mangerai plus désormais, fit Germain avec un calme inquiétant. Vous comprenez ?

-Vous ne devriez pas dire cela devant elle, reprit Ninie, elle pourrait ne pas être d'accord, vous ne pensez pas ?

-Penser, penser... Je ne vois plus très bien ce que cela veut dire, murmura Germain Vergrutem.

Ninie s'installa de l'autre côté du lit et arrangea un peu les oreillers d' Hélène et lui pris délicatement la main. Hélène esquissa une sorte de tout petit sourire et son visage s'apaisa. Germain s'en rendit compte et regarda Ninie avec plus d'acuité. Il avait la bonne soixantaine comme sa femme sans doute même si c'était plus difficile à évaluer à ce moment.

-Vous voyez, dit Ninie, elle se sent en confiance. Vous savez, elle attend peut-être que vous consentiez... ajouta-t-elle sans préciser sa pensée plus avant. Il faudrait peut-être que vous la laissiez juste un petit moment...

Comme hypnotisé, Germain reposa la main de sa femme et se leva.

-Oui, je crois comprendre, fit-il, je lui fais peut-être du mal n'est-ce pas ? Je dois...

Et Germain sortit et alla vers le salon où Ursule et Maria l'accueillirent.

Il but un soda et mangea une barre chocolatée. Puis Maria le reconduisit juste à temps pour qu'il puisse voir Hélène ouvrir

une dernière fois les yeux et s'en aller dans dans un dernier soupir avec une sorte de mimique entendue comme si elle savait des choses qui l'avaient rassurée.

Il quitta néanmoins l'hôpital comme un somnambule et refusant toute aide et toute compagnie. Le deuxième fil torsadé se détendait et commençait à claquer dans son espace à lui. Il fallait trouver un moyen d'accompagner Germain.

La période qui suivit fut une suite de filatures. Quand Germain sortait de chez lui, rarement il faut bien le dire, il croisait toujours l'une des cousines sur son chemin et il acceptait bien à contre coeur de faire un brin de causette.

C'est ainsi qu'il rencontra même Mandoline qui commençait à accepter de sortir le temps d'une courte promenade. Il ne posa aucune question la concernant, il était déjà en fait dans une promenade vers l'ailleurs.

Jo aussi au cours de ses tournées faisait en sorte de tracer les déplacements de Germain. C'est ainsi qu'il prévint les soeurs de la course qu'il avait faite : Germain s'était fait déposer aux arcades du Cinquantenaire.

-Vous comprenez, Mesdames, ce machin fait près de cinquante mètres de haut ! Moi, cela ne me dit rien qui vaille !

-En route ! fit Maria suivie de ses deux soeurs et de Mandoline. Jo les conduisit et les accompagna tout là-haut.

Quand ils arrivèrent, Germain se tenait debout sur une pierre surplombante et regardait fixement vers le bas.

-Ouch ! Il pourrait bien sauter ! fit Jo en se dirigeant doucement vers lui.

Au même moment, un cri fusa dans une langue bizarre et un

homme, un visiteur à la peau foncée, frappa brutalement Mandoline en pleine figure ! Sans doute un membre de ses anciens exploiteurs qui l'avait reconnue !

Mandoline se mit à courir et l'homme à la pourchasser en vociférant. Germain se retourna et descendit précipitamment sur le sol dallé alors que la petite fonçait vers les trois soeurs. Germain, pour ses soixante et des ans n'en était pas pour autant un gringalet et le croc en jambe qu'il fit faucha le malandrin en pleine course.

La suite fut rapide. Personne ne vit que l'homme avait été fauché et tout le monde crut à un malencontreux accident. Car l'homme se brisa le cou dans sa chute.

Etrangement Mandoline courut se réfugier dans les bras de Germain qui ne put rien faire d'autre que la soulever et l'emmener vers la sortie.

Les soeurs et Jo suivirent.

Plus tard, Germain devint officiellement le père adoptif de Mandoline. Les trois soeurs furent aidées par la maison Fatum pour les papiers et les attestations.

Le fil n'avait pas claqué et au contraire se liait à un autre dans le grand tissu de l'humanité.

Les trois petites cousines, comme on disait familièrement, regrettèrent tout de même pendant un temps que la petite Mandoline ne soit plus dans leur grande maison à trois étages...